

LE
RETOUR D'ULYSSE

OPÉRA BOUFFE EN TROIS ACTES.

DE

FABRICE CARRÉ

MUSIQUE DE

RAOUL PUGNO

~~~~~  
 PRIX : **DEUX** FRANCS  
 ~~~~~

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne
 HENRI HEUGEL, Editeur.

Propriété pour tous pays.

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

DÉPÔT : LIBRAIRIE THÉÂTRALE,
 14, RUE DE GRAMMONT, 14.

1889



PERSONNAGES

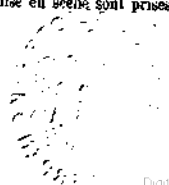
MENTOR	MM. MAUGÉ.
ULYSSE	DEKERNEL.
POLYPHÈME	SCHMIDT.
PARASITOS	GAUSSINS.
AGAMEMNON	DEQUERCY.
PHÉMIOS	PHILIPPON.
CALYPSO	M ^{me} MILY MEYER
PÉNÉLOPE	SILLY.
TÉLÉMAQUE	J. TRIBAULT.
EUCHARIS	GILBERTE.
NAIA	AFCHAIN.
SALMONÉE	
TYRO	} NYMPHES.

HABITANTS ET HABITANTES D'ITHAQUE, A L'ÉPOQUE HOMÉRIQUE
 NYMPHES DE L'ILE DE CALYPSO
 PRÉTENDANTS, GUERRIERS GRECS, ROIS

- 1^{er} Acte : La place d'Ithaque.
- 2^e — L'île de Calypso.
- 3^e — La chambre de Pénélope, à Ithaque.

Mise en scène de M. MURATOR, régisseur général.

Les indications de mise en scène sont prises de la gauche du spectateur



LE RETOUR D'ULYSSE

ACTE PREMIER

La grande place d'Ithaque, la cité d'Ulysse.

A gauche, un temple, premier plan. — Deuxième plan, l'amorce d'une rue. — Au fond, deuxième plan à droite, le palais de Pénélope. — Au fond, de face, un cabaret grec avec cette inscription : Brébantinas. — A droite, premier plan, la maison de Mentor.

SCÈNE PREMIÈRE

LE CHOEUR, puis TÉLÉMAQUE.

Le jour n'est pas encore levé; on voit par la baie ouverte les prétendants qui sont chez Brébantinas.

CHOEUR DES PRÉTENDANTS, à la cantonade.

Payons-nous des bosses
Et faisons des noces
En attendant l'absent!
Vidons le calice
A la santé d'Ulysse!
Mangeons son argent!
Pendant qu'il bataille,
Nous faisons ripaille,
En oubliant l'absent.
Il faudra pourtant
Que tout ça finisse
Au bon retour d'Ulysse.

Télémaque est sorti du palais, s'est arrêté pour écouter les chants qui s'éloignent; on cesse de voir les prétendants.

TÉLÉMAQUE.

Ca, c'est les prétendants! les prétendants à la main de maman! O papa! ô divin Ulysse, où donc es-tu que les voix insolentes de ces envahisseurs ne parviennent pas à ton oreille? Ils font pourtant assez de bruit... Les voilà aujourd'hui les maîtres de ta cité, et bientôt, peut-être, maman, la Pénélope, fera choix de l'un d'eux et lui donnera la moitié de ton trône, la moitié de ton palais, la moitié d'un tas de choses à toi! Que dirais-tu si, te décidant à rentrer dans ta bonne ville d'Ithaque, autrefois si calme, tu voyais que je suis le seul, moi, ton petit Télémaque, à me réveiller avant l'aube pour penser tristement à toi! Je vais toujours, en t'attendant, ô mon cher papa, prendre ma leçon chez ce paresseux de Mentor. Je veux avoir passé mes examens quand tu reviendras! (Il va frapper à la porte de Mentor.) Mentor! Allons, Mentor! c'est moi, votre élève préféré... C'est vrai que je suis son élève préféré... c'est peut-être parce qu'il n'y en a pas d'autre! (Appelant.) Mais, sapristi, réveillons-nous donc!

SCÈNE II

TÉLÉMAQUE, EUCHARIS.

EUCHARIS, paraissant à la porte de Mentor.

Par Jupiter, qu'est-ce qu'il y a?

(¹) TÉLÉMAQUE.

Ah! la nièce de Mentor. A la bonne heure, vous ne dormez pas, vous?

(²) EUCHARIS.

C'est vous, seigneur Télémaque; déjà levé?

TÉLÉMAQUE.

Oui, belle Eucharis, j'ai des insomnies, aussi je veux que

Mentor me donne ma leçon quotidienne. Ça m'endormira peut-être!

BUCHARIS.

Pas à cette heure-ci!

TÉLÉMAQUE, passant devant elle.

Je me sens plus en train, le matin!

DUETTO

(¹) EUCHARIS.

Eh! quoi, seigneur, avant l'aurore
Vous demandez votre leçon?

(²) TÉLÉMAQUE.

L'impatience me dévore,
Ouvrez-moi vite la maison!

EUCHARIS.

D'ordinaire, dame paresse
Vous amène d'un pas plus lent!

TÉLÉMAQUE.

Le désir d'apprendre me presse
Profitons-en! Profitons-en!

TÉLÉMAQUE.

Sans tarder encore
Devançons l'aurore.
Je veux ma leçon,
Ouvrez la maison!

EUCHARIS.

Attendez encore,
Attendez l'aurore
Pour votre leçon
Dans notre maison!

Télémaque va pour entrer.

EUCHARIS.

Eh! bien, puisqu'il faut tout vous dire,
Avant l'aube, mon oncle a fui.

ENSEMBLE, se rapprochant.

LE RETOUR D'ULYSSE

TÉLÉMAQUE.

Mentor a fui ! Vous voulez rire !
Un savant ne sort pas la nuit !

EUCHARIS.

Les savants, le fait est notoire,
Travaillent très souvent la nuit !

(1) TÉLÉMAQUE.

Je vais raconter cette histoire
A ma mère dès aujourd'hui !

EUCHARIS, l'arrêtant.

Non ! puisque Mentor tarde à reparaitre
J'entr'ouvre la porte, entrez un instant ;
Je vais près de vous, remplaçant le maître,
Donner la leçon pour Mentor absent.
Vous n'y perdrez rien, sans que je me vante.
Si mon oncle est vieux, prudent et savant,
Sur bien des sujets je suis plus savante,
Ma méthode vaut son enseignement !

TÉLÉMAQUE.

Je n'en dirai rien à maman,
Je veux voir votre enseignement.

REPRISE ENSEMBLE.

Sans tarder encore
Devançons l'aurore
Et pour la leçon
Ouvrons la maison !

(2) EUCHARIS, ouvrent la porte.

Entrez donc !

(1) TÉLÉMAQUE.

Tout de suite ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Encore ces
coquins de prétendants ; je ne veux pas me rencontrer avec
eux, je ferais un malheur !

Il entre chez Mentor derrière Eucharis. On entend les prétendants qui chantent au
restaurant, en sortant. Le jour est venu peu à peu.

CHŒUR.

A la santé d'Ulysse
 Vidons le calice !
 Mangeons son argent,
 En attendant l'absent !
 Payons-nous des bosses
 Et faisons des noces !

Ils se disent adieu, se séparent et se dispersent, laissant en scène Polyphème, Parasitos et Phémios.

SCÈNE III

MENTOR, PARASITOS, POLYPHÈME, PHÉMIOS.

POLYPHÈME.

Brébantinas s'est surpassé ! Oh ! le bon souper !

PARASITOS.

Voyons, c'est fini, il faut rentrer, Mentor !

TOUS.

Arrive donc, Mentor !

MENTOR, paraissant.

Chut ! Pas de nom propre ! Que dirait-on si on savait que le sage Mentor s'oublie avec des gredins comme vous ?

PHÉMIOS.

Au revoir, Mentor, au revoir ! Vencez !

(3) MENTOR, les retenant.

Que je suis donc content que vous vous soyez établis ici ! Vous mettez de la gaieté dans la ville et puis vous m'invitez. Ce n'est pas moi qui regretterai le départ d'Ulysse !

(2) PARASITOS.

Ne parle pas de ça, tu nous porterais malheur ; songe que s'il revenait, il nous faudrait plier bagage.

MENTOR.

Revenir, Ulysse? Quelle blague! S'il avait dû revenir, ce serait chose faite! Il y a si longtemps qu'il est parti pour la guerre de Troie; non, il ne reparaitra plus, allez; vous pouvez tranquillement manger son fonds de roi d'Ithaque!

POLYPHÈME.

C'est l'heure de rentrer au palais! Si la reine s'apercevait de notre absence, elle nous ferait une scène!

PARASITOS.

Allons, Messieurs, rentrons.

MENTOR.

C'est vrai, vous êtes logés, vous! A une autre fois, mes amis. Ah! ce que je m'amuse avec vous depuis qu'Ulysse est parti! (Il les retient encore et ramène Phémios en scène; les prétendants se dirigent vers le palais.) Vous êtes si gentils, et moi aussi, je suis gentil. Pour ne pas attrister vos soupers, je me suis fait raser; oh! j'ai une barbe... mais pour les grandes occasions seulement. (Il la montre.) Dites donc bien des choses à Pénélope, si, par hasard, l'un de vous va prendre de ses nouvelles en rentrant.

(²) PHÉMIOS.

Y penses-tu? Entrer dans la chambre de la reine?... la compromettre?

(³) PARASITOS.

La forcer de faire un choix parmi nous?

(⁴) POLYPHÈME.

Allons donc! et notre place?

TOUS.

Et notre place?

POLYPHÈME.

Pas si bêtes! Nous nous sommes entendus entre nous

pour que personne ne se fasse choisir; la situation est bonne; nous ne voulons pas la perdre au bénéfice d'un seul.

PHÉMIOS.

Oui, nous sommes tous d'accord!

PARASITOS.

Renoncer à nos diners, à nos petites noces?

TOUS.

Jamais! pas si bêtes!

MENTOR.

Bravo! Vous comprenez la vie! Tant mieux, nous ferons durer la fête plus longtemps. Au revoir, roublards!

TOUS.

Au revoir, Mentor! Bonsoir, ma vieille! A bientôt!

MENTOR, les reconduisant.

A bientôt!

Les prétendants rentrent dans le palais.

POLYPHÈME.

Pas de bruit! retirons nos sandales!

SCÈNE IV

MENTOR, puis TÉLÉMAQUE.

MENTOR.

Et Pénélope qui les croit empressés, impatient! Ces gaillards-là sont des malins! Oh! la bonne place qu'ils ont! On arrive de sa province; on se présente : Madame, je viens pour concourir, je suis prétendant.— Entrez, mon garçon! Vous serez couché, logé, blanchi, nourri et vous aurez de l'argent de poche!... Quel dommage que je n'aie

pas pu me mettre sur les rangs, mais à cause d'Ulysse, je ne pouvais pas. Ce métier-là m'aurait été comme un gant. Quand je pense que, pour gagner ma pauvre existence, je dois donner des leçons à un tas de petits crétins, et on parle de changer les programmes!

Il s'est dirigé lentement vers sa demeure; sur le seuil paraît Télémaque.

(²) TÉLÉMAQUE.

Halte-là!

(¹) MENTOR.

Hein! Quoi? C'est vous, Télémaque?

TÉLÉMAQUE.

Deux mots, mon cher maître!

MENTOR.

Vous m'avez fait peur; qu'est-ce que vous attendez là?

TÉLÉMAQUE.

Des explications.

MENTOR.

Des explic...

TÉLÉMAQUE.

Oui, je veux savoir si vous êtes digne de ma confiance?

MENTOR.

Mon ami, si on devait s'occuper de ces choses-là, on ne prendrait jamais de professeur.

TÉLÉMAQUE.

D'où venez-vous? Où avez-vous passé la nuit?

MENTOR.

Petit indiscret!

TÉLÉMAQUE.

Vous vous taisez?

MENTOR.

J'ai été donner une leçon de géométrie à une dame du monde.

TÉLÉMAQUE.

Non, vous avez pris une fois de plus votre part des orgies des prétendants! Vous pactisez avec l'ennemi! vous à qui m'a confié mon père!

MENTOR.

Il m'ennuie, à la fin, votre père! Voulez-vous que je vous dise : c'est un lâcheur.

TÉLÉMAQUE.

Vous trahissez le parti d'Ulysse, vous, son ami?

MENTOR.

Écoutez donc, quand un roi veut conserver ses amis, il ne les quitte pas, il reste auprès d'eux pour leur donner des places et leur faire de petits cadeaux, les petits cadeaux entretiennent la royauté.

TÉLÉMAQUE.

Ah! c'est ainsi, homme matériel et vil, eh! bien, je ne veux plus de vous comme précepteur.

MENTOR.

Sapristi! j'ai été trop loin!

TÉLÉMAQUE.

Je supprime les leçons.

MENTOR.

Les leçons, ça m'est bien égal.

TÉLÉMAQUE.

Je supprime les cachets.

MENTOR, le suivant.

Les cachets! Par Bacchus! mon cher, mon unique élève, écoutez-moi! Au nom de votre père!

TÉLÉMAQUE.

Ah! vous vous en souvenez!...

MENTOR.

Comment donc! C'est mon intérêt pour vous qui m'a égaré. Ne plus prendre de leçons, ne plus me payer de cachets, vous qu'Ulysse m'a confié tout petit, en partant!

TÉLÉMAQUE.

Eh bien! en souvenir de mon père, je fais une concession!

MENTOR.

Très bien!

TÉLÉMAQUE.

Je ne prendrai plus de leçons avec vous, mais j'en prendrai avec votre nièce.

MENTOR.

Avec Eucharis?

TÉLÉMAQUE.

Oui, j'ai déjà commencé en vous attendant et, décidément, son enseignement me va.

MENTOR, mettant sa fausse barbe.

Au nom de la morale, je ne permettrai pas...

TÉLÉMAQUE, la lui ôtant et la lui rendant..

Si vous ne permettez pas, je vous quitte tout à fait!

MENTOR.

Ah!

TÉLÉMAQUE.

J'ai dit! Je vais continuer ma leçon; nous conjugurons un verbe. Bonsoir.

Il entre.

MENTOR, seul.

Du moment qu'ils conjuguent un verbe... J'aurais peut-être dû demander lequel? Bah! je suis sûr de la vertu de ma nièce; elle a les principes de sa mère qui habite Sparte. Et puis, j'aime autant ça, j'aurai plus de loisirs.

Ah! on ouvre les portes du palais; la reine, accompagnée de ses femmes, va, comme chaque matin, aller demander le retour d'Ulysse au temple dédié à Mars, Vénus et Vulcain. Nous avons réuni ces trois divinités dans un seul culte; elles avaient tant de points de contact! et les terrains deviennent si chers!

SCÈNE V

MENTOR, LES FEMMES DE PÉNÉLOPE, puis
PÉNÉLOPE.

LES FEMMES sortant du palais de droite.

CHŒUR.

O dieux favorables aux femmes,	} bis.
Vous qui fournissez des époux,	
Gardiens des légitimes flammes,	
Ecoutez-nous, exaucez-nous!	
L'époux de la reine,	
Au loin s'est enfui,	
Apaisez sa peine,	
Et rendez-le-lui!	

PÉNÉLOPE, paraissant.

Dites aux dieux: Elle est fidèle
C'est un exemple très touchant,
Si vous n'avez pas pitié d'elle
Ce sera bien décourageant!

Elle s'avance.

COUPLETS.

I

On n'a jamais vu dans l'histoire
Femme ayant plus d'ennuis que moi!
Mon mari court après la gloire,
Je languis seule sous mon toit!

En partant, d'une voix sonore,
 Il m'a dit (je l'entends encore) :
 — Je serai peu de temps absent,
 Fais un peu de tapisserie en m'attendant !

Parlé

Soit, lui ai-je répondu ; liens, je vais te commencer
 une paire de pantoufles, mais ne me fais pas trop attendre,
 parce que tu sais :

C' n'est pas pour fair' de la tapisserie,
 Qu'un' femm' comm' moi se marie

II

Jours et nuits lentement se passent,
 Plus de nouvelles, c'est fini,
 Et sans que mes deux mains se lassent,
 Je travaille à parer mon nid.
 Voilà des ans que je tapisse,
 Toujours pas d'époux, pas d'Ulysse !
 Ça ne le fait pas revenir !
 A la fin, je demande à changer de plaisir !

Parlé

Au commencement, ça m'amusait, je lui faisais sa paire
 de pantoufles en me disant : comme il sera bien là-dedans !
 Mais elles sont finies, ses pantoufles ; j'en ai même fait à
 tout le monde, à mes sujets, à mes prétendants...

MENTOR.

La mienne me gêne un peu !

PÉNÉLOPE.

Je vous la réferai... et il ne revient pas ! J'en ai assez !

Chanté.

C' n'est pas pour fair' de la tapisserie.
 Qu'un' femm' comm' moi se marie !

Parlé.

Allez au temple, qu'on commence sans moi !

Reprise par le chœur et sortie par le temple.

(2) PÉNÉLOPE, à Mentor.

Eh ! bien, Mentor, toujours pas de nouvelles du roi ! On ne fait pas poser une femme comme ça, ça n'est pas propre.

MENTOR, galamment.

Surtout quand elle a autant de charmes.

PÉNÉLOPE.

A quoi me servent-ils ?

MENTOR.

Faites comme moi, je me résigne à vivre tout seul, j'attends !

PÉNÉLOPE.

C'est que vous n'avez pas de tempérament !

MENTOR, à part.

Comment le sait-elle ?...

PÉNÉLOPE.

Les premiers temps, j'arrivais encore à me faire une raison, mais aujourd'hui... Sais-tu ce qui m'est arrivé cette nuit ?

MENTOR.

Cette nuit ! Vous avez rêvé de moi ?

PÉNÉLOPE.

Non, ça m'aurait calmée ! Après un petit somme agité, tout à coup une voix...

MENTOR.

Céleste, sans doute ?

PÉNÉLOPE.

Céleste, sans doute, murmure à mon oreille : Tu comptes encore sur Ulysse ? T'es bête ! — C'est vrai ! me suis-je écriée en me réveillant. C'est trop bête ! Je me suis levée...

le corridor qui mène au dortoir des prétendants s'ouvrait devant moi... et alors...

MENTOR.

Alors ?

PÉNÉLOPE.

Un dernier scrupule m'a arrêtée, j'ai reculé...

MENTOR, à part.

Pour mieux sauter.

PÉNÉLOPE.

Et j'ai regagné ma couche solitaire... lentement... bêtement !

MENTOR.

Oh !

PÉNÉLOPE.

Seulement cette dernière lutte m'a épuisée...

MENTOR.

Voulez-vous prendre quelque chose ?

PÉNÉLOPE.

Merci ! Je vais demander aux dieux le retour du roi, et si je ne reçois pas de l'Olympe une bonne réponse, courrier par courrier, je fais un coup, oui ! je fais un coup de ma tête. Je prends un prétendant, n'importe lequel, le premier à gauche !

MENTOR.

Grande reine, ne faites pas ça !

PÉNÉLOPE.

Je ne veux pourtant pas les faire languir éternellement, ces pauvres garçons, car ils languissent, n'est-ce pas ?

MENTOR.

Ils me le disaient encore ce matin !

PÉNÉLOPE.

Eh! bien, ils ne languiront plus longtemps! Où est Télémaque?

MENTOR.

Je lui donne sa leçon par l'entremise de ma nièce.

PÉNÉLOPE.

Plait-il?

* MENTOR.

Rien à craindre; Eucharis a ma méthode.

PÉNÉLOPE.

Appelle-les!

MENTOR, allant à la porte et frappant dans ses mains.
La classe est levée.

SCÈNE VI

LES MÊMES, puis TÉLÉMAQUE et EUCHARIS.

(²) TÉLÉMAQUE, sortant de la maison avec Eucharis.

Vous me demandez, ma mère?

(³) EUCHARIS.

Nous conjugions un verbe.

PÉNÉLOPE, passant au (²).

Vous êtes décoiffée, Eucharis?

(⁴) MENTOR.

Ils conjuguient peut-être le verbe: Je décoiffe.

EUCHARIS.

Justement.

PÉNÉLOPE.

Mon fils, suivez-moi au temple.

TÉLÉMAQUE.

Allons-y!

PÉNÉLOPE, en partant.

Tu aimes bien ton papa, mon petit Télémaque? Eh! bien, prie les dieux pour lui, parce que sans ça... ce n'est pas que je veuille médire de lui... mais...

Il*s* disparaissent à gauche.

SCÈNE VII

MENTOR, EUCHARIS.

(¹) MENTOR.

Mes vœux vous suivent, grande reine, ils vous suivent!
(A Eucharis.) Eh! bien, et cette leçon?

(²) EUCHARIS.

Mon oncle, j'ai fait de mon mieux!

MENTOR.

Si tu parviens à lui apprendre quelque chose, tu m'étonneras; il a la tête dure, Télémaque; et puis il ne comprend pas assez vite.

EUCHARIS.

Je ne trouve pas.

MENTOR.

On n'en fera jamais rien.

EUCHARIS.

Oh! si.

MENTOR.

Eh! quoi?

EUCHARIS.

Mais on pourrait en faire un mari, par exemple!

MENTOR.

Hein ? Tu dis ?

EUCARIS.

Eh ! bien, je dis que je le juge plus favorablement que vous, mon oncle, et qu'il a toujours produit sur moi une bonne impression.

MENTOR.

Tu m'étonnes ; je n'ai rien senti de tout ça !

EUCARIS.

Et j'ai bien vu, malgré ses airs farouches, que lui aussi, de son côté, me trouvait à son gré.

MENTOR.

Tu m'épouvantes : aurait-il abusé de ma confiance ?

EUCARIS.

Entre nous, au début, il s'émancipait un peu !

MENTOR.

C'est le sang de son père ! Ulysse ne pouvait pas garder une bonne chez lui !... Et alors ?...

EUCARIS.

Mais je lui en ai imposé par ma dignité ; je lui ai fait comprendre que je n'écouterai jamais que mon mari ; et qu'il devait avant tout parler à mon oncle de ses intentions.

MENTOR.

En voilà bien d'une autre ! Toi ! épouser Télémaque !

EUCARIS.

C'est votre élève.

MENTOR.

Justement, on n'épouse pas ses élèves ; ils ne vous paieraient plus de cachets.

EUCHARIS.

Il a une belle situation.

MENTOR.

Lui ? Passe encore si son père était revenu ; oh ! alors je serais le premier à te pousser vers lui. Mais on t'a égarée, ô ma nièce, ce garçon-là n'a pas d'avenir.

EUCHARIS.

Il me plaît !

MENTOR.

Ses affaires prennent une mauvaise tournure.

EUCHARIS, avec entêtement.

Il me plaît !

MENTOR.

Il ne régnera jamais.

EUCHARIS.

Il me...

MENTOR, l'interrompant avec colère.

Mais corne de Vulcain !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, plus ULYSSE.

Ulysse est déguisé en simple guerrier, un casque cache son visage. Il va vers le palais qu'il contemple avec émotion.

MENTOR, à Eucharis.

Je me retiens à quatre pour ne pas te fouetter...

(2) ULYSSE, descendant entre eux.

Ne vous gênez pas pour moi, je vous prie...

(1) MENTOR.

De quoi se mêle-t-il celui-là ?

(²) ULYSSE , regardant Eucharis.

Agréable, très agréable! Je désirerais vous entretenir!

(³) EUCHARIS.

Militaire!

MENTOR, passant au (²).

Entretenir ma nièce!

ULYSSE, à Mentor.

Pardon, vous confondez; c'est vous que je veux entretenir, mon sage Mentor!

Il remonte.

MENTOR.

J'aime mieux ça, c'est plus correct... (A Eucharis.) Vous, rentrez tout de suite!

EUCHARIS.

Oui, mais il me plaît, et...

Sur un signe irrité de Mentor, elle rentre vivement.

SCÈNE IX

ULYSSE. MENTOR.

(¹) ULYSSE.

Mes compliments! Depuis mon départ, vous avez monté votre maison sur un pied, je dirai même sur deux pieds charmants,

(²) MENTOR.

Pas de fadeurs, militaire! Que voulez-vous?

ULYSSE.

Ce que je veux? Je veux vous parler d'Ulysse!

MENTOR.

Ulysse? Bigre, il n'est pas mort?

ULYSSE.

Tu ne le voudrais pas ?

MENTOR.

Si ! (Se reprenant.) Vous l'avez vu ?

ULYSSE.

Mieux que ça !

MENTOR.

Vous êtes un de ses compagnons d'armes ?

ULYSSE.

Mieux que ça.

MENTOR.

Vous le précédez ?

ULYSSE.

Mieux que ça ! Reconnais-moi donc, vieille bête !

MENTOR.

Qu'entends-je ?

ULYSSE, lève son casque.

Coucou ! Ah ! le voilà !

MENTOR, s'affaissant.

Ulysse !

Il met vivement sa barbe et sonne.

ULYSSE, la lui retirant.

Ote donc ça !

MENTOR.

Et la vôtre !

ULYSSE.

Je l'ai coupée ! Elle me vieillissait... Dans mes bras, Mentor !

MENTOR.

Excusez mon trouble, la joie, le saisissement !

ULYSSE.

Es-tu assez content ? l'es-tu ?

MENTOR.

Oh! oui. (A part.) Il va bien nous gêner!

ULYSSE.

Tu ne m'espérais donc plus?

MENTOR.

Écoutez donc, il y a si longtemps que vous êtes parti!

ULYSSE.

Si on ne peut plus flâner en route!

MENTOR.

Enfin, vous revoilà! (Lui serrant la main.) Je m'y ferai. Et cette terrible guerre de Troie, elle est donc enfin terminée?

ULYSSE.

Oh! il y a beaux jours que tout est fini.

MENTOR.

Ah! bah!

ULYSSE.

Ça a duré à peu près cinq semaines.

MENTOR.

Pas possible!

ULYSSE.

Quand nous avons vu que ça allait trop vite, nous nous sommes arrangés pour prolonger la guerre.

MENTOR.

Pourquoi ne pas en finir tout de suite?

ULYSSE.

Enfant, tu es naïf, toi!

MENTOR.

Les femmes me l'ont toujours dit!

ULYSSE.

Si tu crois que nous étions pressés de retrouver nos femmes ! O Mentor, tu ne comprendras jamais la guerre !

MENTOR.

Alors, vrai, vous vous êtes amusés, là-bas ?

ULYSSE.

Oh ! mon ami, j'en ris encore ! (Il rit. Mentor de même.)

MENTOR.

Pourtant, il a bien fallu se battre ?

ULYSSE.

Très peu. Ça s'est surtout passé en conversations !

MENTOR.

Bravo ! Voilà comment je comprends la guerre !

ULYSSE.

Mais, à la fin, il a fallu se décider à s'emparer de la ville ; on a fortement pillé les Troyens et, les poches pleines, on est parti, bras dessus, bras dessous.

MENTOR.

Et c'est alors qu'on est rentré chacun chez soi.

ULYSSE.

Hélas ! non !

MENTOR.

Comment ! pas encore ?

ULYSSE.

Par malheur, l'île de Calypso était sur notre chemin.

MENTOR.

Calypso ?

ULYSSE.

Oui, une déesse ! Tu sais bien ce que c'est qu'une déesse ?

MENTOR.

Une cocotte, n'est-ce pas ? J'ai fait un cours là-dessus à mes élèves ! Ils ont compris tout de suite... Alors, cette Calypso ?

ULYSSE.

Ah ! mon vieil ami, quelle femme ! Elle régnait dans une île délicieuse, où tous les jeux et tous les plaisirs commodes et champêtres étaient réunis, et où on se livrait à une natation primitive...

MENTOR.

Une grenouillère, quoi ?

ULYSSE.

C'est ça ! Nous nous y arrêtâmes et, dame, l'on passa là un temps encore trop court !

MENTOR.

Alors, Agamemnon, Calchas, les deux Ajax ?

ULYSSE.

Ils en étaient tous, mon ami ; seul, Ménélas nous avait abandonnés ; il a voulu rentrer Hélène.

MENTOR.

Cette pauvre Hélène ! Comment va ?

ULYSSE.

Bien démolie ! Enfin, il a bien fallu se quitter et revenir ; j'ai donné le signal, mon ami, tu me manquais !

MENTOR.

Merci ! Alors, vos économies, vos riches dépouilles ?...

ULYSSE.

Plus rien, tout est mangé ! Il me restait un javelot en argent, je l'ai vendu pour voler dans tes bras.

MENTOR.

Comme c'est amusant ! Moi qui croyais que vous alliez me rapporter quelque chose, ce qu'on apporte de Troie ordinairement !

ULYSSE.

Console-toi ! Calypso était si séduisante !

MENTOR.

Cela me fait une belle jambe !

ULYSSE.

Et puis, c'était une fausse maigre, et tu te souviens que je les adore ; et même ce qui m'a donné la force de la quitter, c'est qu'il m'a semblé qu'elle engraissait !

MENTOR.

Eh ! eh ! elle avait raison ; moi, si j'aimais les femmes, il me semble que j'aurais du goût pour les grasses. Avec elles, quand on n'a pas la qualité, on a... enfin c'est plus avantageux !

ULYSSE.

Assez, Mentor ! Je ne veux plus de ces conversations légères, je suis tout au devoir, à la famille, mon ami.

RONDEAU.

Les dieux ont partagé tous les biens de la terre
De façon que le sage ait du plaisir partout ;
Aux richards bien portants, les femmes et la guerre ;
Les enfants, la famille, aux maris sans le sou !

J'ai longtemps parcouru la terre,
Sous la tente, avec mes amis,
J'ai fait la paix, j'ai fait la guerre
Et j'ai pillé les ennemis.
J'ai joué d'une main prodigue
Les dépouilles du bon Troyen ;
Sans dégoût comme sans fatigue
Je me suis conduit en vaurien ;

J'ai su donner un tas de choses
 Aux captives qu'on a là-bas ;
 J'ai, le front couronné de roses,
 Sur les mers, promené mes mâts ;
 Je pensais, durant mon voyage,
 Que le repos ne valait rien,
 Que le farceur était le sage
 Et la liberté le seul bien.
 Je vois aujourd'hui que le monde
 Me réserve encor du bonheur
 Et que mon âme vagabonde
 Peut remiser avec honneur.
 Sur mon seuil déposant mes armes,
 Les poches vides, le cœur gai,
 Du repos, je goûte les charmes,
 Entre nous, j'étais fatigué !

Les dieux ont partagé tous les biens de la terre.

Parlé.

Allons vite, parle-moi des miens ! Comment va Télémaque ?

MENTOR.

Bien, grâce à mes leçons ; je me donne tant de mal !

ULYSSE.

Je connais ton zèle, ton dévouement ; et Pénélope ?

MENTOR.

En bon état aussi ! Je me donne tant de... Ah ! non ! En voilà une qui sera contente de voir finir son veuvage ; vrai, vous lui manquez !

ULYSSE.

Oh ! j'ai souvent pensé à elle, va, en la trompant !

MENTOR, surpris.

Et ça ne vous empêchait pas de...

ULYSSE.

Au contraire, mon ami ! Je la vois encore à l'heure de

mon départ, plaintive, belle, avec des détails agréables, un peu maigre...

MENTOR.

Hum ! un peu maigre... Je vous prévient que vous devez vous attendre à un petit changement.

ULYSSE.

Que veux-tu dire ?

MENTOR.

Dame, avec les années ! Vous êtes plus jeune qu'au moment du départ, vous !

ULYSSE.

La débauche conserve.

MENTOR.

Je regrette de ne pas l'avoir su plus tôt.

ULYSSE.

Parle. Tandis qu'elle, Pénélope?...

MENTOR.

Eh ! bien, elle s'est un peu accrue, elle est belle encore, mais c'est un autre genre de beauté.

ULYSSE, songeur.

Par Vénus ! Tu me donnes froid dans le dos !

MENTOR.

Du reste, vous allez en juger !

ULYSSE, le retenant.

Alors, avoue-le, elle est changée ?

MENTOR.

Suffisamment ! Je cours l'avertir !

ULYSSE.

Attends donc ! Es-tu pressé ! mon bon Mentor, tout bien

pesé, j'aime mieux que tu ne révèles pas mon incognito! Oui, dis simplement à Pénélope que je lui apporte des nouvelles d'Ulysse!

MENTOR.

Quoi? Vous ne voulez pas jouir de sa joie?

ULYSSE.

Non, non. Ce que tu m'as dit m'inquiète un peu.

MENTOR.

Mais...

ULYSSE, il passe.

Je demande à voir.

(¹) MENTOR.

Puisque vous le voulez! Justement, voici la reine qui sort du temple où elle avait été implorer votre retour.

(²) ULYSSE.

Ça, c'est gentil!

SCÈNE X

LES MÊMES, PÉNÉLOPE.

PÉNÉLOPE.

Continue à prier les dieux, mon petit Télémaque, moi je me sens un peu fatiguée. (Descendant en scène.) Je leur ai posé mon ultimatum; un mari ou je fais un éclat!

MENTOR.

Grande reine, j'ai du nouveau à vous apprendre...

PÉNÉLOPE.

Les dieux m'auraient-ils exaucée déjà! On a vu Ulysse?

MENTOR.

Non, mais j'ai tout lieu d'espérer qu'on le verra bientôt.

PÉNÉLOPE.

Grands dieux!

Elle s'affaisse dans les bras de Mentor qui la montre à Ulysse.

ULYSSE, à part.

Oh! qu'elle a changé!

MENTOR.

Un guerrier arrivé depuis quelques instants est porteur de nouvelles importantes.

PÉNÉLOPE.

Où est-il? Qu'il se montre, ce guerrier.

MENTOR, désignant Ulysse qui salue.

Le voilà! Militaire, deux pas en avant, marche!

PÉNÉLOPE, bas.

Laisse-nous!

ULYSSE, bas.

Reste!

MENTOR.

Voyons, il faut s'entendre, dois-je oui ou non vous laisser ensemble?

(1) PÉNÉLOPE.

Après tout, tu n'es pas de trop; tu vas l'interroger avec moi! Mentor, ne trouves-tu pas qu'il a un faux air d'Ulysse?

Mouvement d'Ulysse.

(2) MENTOR, vivement.

Non! Ulysse en partant était plus maigre!

ULYSSE, bas.

Très bien! Déguise-moi!

MENTOR.

Celui-là est lourd, commun, vulgaire!

ULYSSE, bas.

Assez ! Tu me déguises trop !

PÉNÉLOPE.

Allons, parle, toi !

Elle passe au (3).

ULYSSE, à part, l'observant.

La voix est rude, elle qui était si câline !

PÉNÉLOPE.

Qu'as-tu à m'apprendre ? Tu restes là planté comme une oie !

MENTOR.

C'est l'émotion, le respect ! Je vous assure que, tout à l'heure, il avait l'air moins bête que ça !

ULYSSE.

Je vous admirais, grande reine ! Depuis notre départ vous avez pris de l'aplomb, de l'autorité !

PÉNÉLOPE.

Oui ! c'est tout ce que j'ai pris !

ULYSSE.

Vous étiez si timide quand l'armée a quitté Ithaque ; vous rougissiez pour un rien !

MENTOR.

Elle rougit encore ! Tenez, hier, je voulais raconter une histoire un peu salée ; eh ! bien, c'est la reine qui m'a fait taire !

PÉNÉLOPE.

Parbleu ! Je la connaissais, ton histoire !

MENTOR.

Oh ! c'était pour ça !

PÉNÉLOPE.

Vous pouvez dire à mon mari que s'il s'attend à retrouver

la petite jeune femme d'autrefois, il se trompe ! Était-je assez bécasse dans ce temps-là, hein, Mentor ?

MENTOR.

Mais non ! Mais non, pas trop !

ULYSSE.

Alors, maintenant ?

PÉNÉLOPE.

Maintenant, je ne me laisserai plus mener comme autrefois ! j'ai joliment réfléchi, allez, pendant son absence.

ULYSSE.

Ah ! vous avez réfléchi ?

PÉNÉLOPE.

Fallait bien faire quelque chose ?

MENTOR.

Ça vaut mieux que d'aller au café ?

ULYSSE, à part.

Ça me promet de l'agrément !

PÉNÉLOPE.

Voyons, qu'est-ce qu'il fait, ce lambin d'Ulysse ? Pour sûr, il s'amuse en route !

MENTOR.

N'en croyez rien !

ULYSSE.

Il a bien souffert !

PÉNÉLOPE.

Vraiment ? La campagne a été roide ?

ULYSSE.

Très roide, et les combats terribles !

MENTOR.

Ulysse s'est tout simplement couvert de gloire, car sans lui on serait encore là-bas !

PÉNÉLOPE.

Encore !

ULYSSE.

Ah ! c'est un fameux lapin !

PÉNÉLOPE.

Oui !... Il y a des choses qu'il fait très bien. Comment va-t-il ?

ULYSSE.

Pas mal, merci !

MENTOR.

Un peu fatigué !

PÉNÉLOPE.

Hein ! dites-donc, j'espère qu'il ne l'est pas trop ! Lui qui n'était déjà pas solide au départ !

Elle passe au (3).

(2) ULYSSE.

Si on peut dire ! (A part.) Décidément, elle est injuste !

PÉNÉLOPE.

Et qu'est-ce qu'il me rapporte ?

ULYSSE.

Hein !

MENTOR, à part.

Aïe !

PÉNÉLOPE.

Il a dû faire une bonne récolte là-bas ! Va-t-il me faire de beaux cadeaux ?

ULYSSE.

Rien ! Il ne rapporte rien !

PÉNÉLOPE.

C'est trop fort !

MENTOR.

Ça, je l'ai dit !

ULYSSE.

Tout a péri dans un naufrage !

PÉNÉLOPE.

C'était bien la peine de s'en aller pour revenir les mains vides ! Je vais bien le recevoir !

ULYSSE, bas.

Si c'est là l'accueil qui m'attend !

MENTOR, bas.

Voilà ce que c'est que de manger tout !

PÉNÉLOPE.

Qu'il se dépêche, au moins, je ne veux plus attendre !
Je ne peux plus !

ULYSSE.

Voyons jusqu'où va son amour !

PÉNÉLOPE.

Est-ce aujourd'hui qu'il arrive ?

MENTOR.

Oui !

ULYSSE.

Non !

MENTOR ET PÉNÉLOPE.

Hein ?

ULYSSE.

Cela dépend de vous ! Il reviendra, grande reine, quand vous aurez payé... sa rançon ?

PÉNÉLOPE.

Sa rançon ! Quelle rançon ?

Que dit-il ?

MENTOR.

ULYSSE.

Oui, en revenant, le vaisseau du divin Ulysse a été pris par des écumeurs de mer...

PÉNÉLOPE.

Il s'est fait prendre !

MENTOR.

Pardon, je sais...

ULYSSE, le poussant.

Tais-toi donc ! (Continuant.) Et pour le relâcher on demande... trente mille drachmes !

PÉNÉLOPE.

Oh ! il ne m'attirera donc que des désagrémements !

MENTOR, à part.

Où veut-il en venir !

PÉNÉLOPE.

Et maintenant, il va falloir payer pour le revoir !

ULYSSE.

Oui, trente mille drachmes !

PÉNÉLOPE.

Trente mille ! C'est trop !

ULYSSE.

Comment ! Pour votre époux ! Pour le roi !

PÉNÉLOPE.

J'irai jusqu'à quinze mille !

ULYSSE, indigné.

Elle marchande !

MENTOR.

C'est déjà gentil, quinze mille drachmes ; on a bien des choses pour...

Ulysse le repousse.

PÉNÉLOPE.

Je ne donnerai pas un radis de plus; dites-le bien à ceux qui vous envoient! Je vais vous les faire donner, et surtout qu'Ulysse ne flâne plus! (S'en allant.) Qu'en dis-tu, Mentor, voilà qu'il faut payer pour lui! trente mille! Jamais!

Elle disparaît dans le pèlois.

MENTOR.

Attendez! Je vais arranger ça!

SCÈNE XI

ULYSSE seul, puis MENTOR, puis NAIA.

ULYSSE, seul.

Tenez! voilà comme elles nous reçoivent, nos femmes! Oh! que je suis vexé! que je rage!

MENTOR.

Eh bien, grand roi, c'était une blague, votre histoire de voleurs? Vous êtes content?

(1) ULYSSE.

Une femme que j'ai comblée d'attentions... que j'ai quittée maigre et que je retrouve grasse!

(2) MENTOR.

Je peux enfin trahir votre incognito?

ULYSSE.

Quoi? Qu'est-ce que tu dis, toi?

MENTOR.

Je dis que je vais crier la bonne nouvelle! Ulysse est revenu! Ulyss...

ULYSSE.

Veux-tu te taire! Moi, abandonner cet incognito qui me permet d'éviter Pénélope et ses scènes!

MENTOR.

Vous vous y ferez, c'est un petit moment à passer!

ULYSSE.

Voilà donc pourquoi j'ai quitté les camarades, j'ai renoncé à Calypso!

MENTOR.

Vous savez bien que vous ne pouviez pas faire autrement; résignez-vous : il n'y a encore que la famille quand on est déçavé!

ULYSSE.

Déçavé! ô douleur! Mentor, tu n'as pas quelques économies à me prêter?

MENTOR.

Non! non!

ULYSSE.

Je te ferai un billet!

MENTOR.

Soyez donc raisonnable!

ULYSSE.

Oh! si j'avais seulement... (Une esclave est sortie du palais, un petit sac à la main, elle s'approche d'Ulysse.)

NAÏA, à Ulysse.

De la part de la reine, pour ce que vous savez!

ULYSSE.

Qu'est-ce que c'est que ça? De l'argent!

NAÏA.

Quinze mille drachmes.

ULYSSE.

Ah! oui! L'histoire de ma rançon, mais j'en avais demandé trente mille.

NAÏA.

Madame m'a dit qu'il fallait obtenir un rabais.

Elle rentre dans le palais

ULYSSE.

Un rabais ?

MENTOR.

Puisque c'est vous qui avez de l'argent, prêtez-moi donc vingt-cinq drachmes ?

ULYSSE.

Oui, j'en ai de l'argent ! L'argent, c'est-à-dire l'indépendance, le moyen de m'amuser encore loin de cette pimbêche et de cette ville assommante !...

MENTOR.

Ça lui reprend !

ULYSSE, remontant.

Ah ! tu me marchandes, comme un poulet ! Ah ! tu demandes si je suis démoli ! Eh bien, tu peux m'attendre ! Mon bon Mentor, je file !

(1) MENTOR.

Encore ! Où ça ?

(2) ULYSSE.

Chez Calypso, parbleu !

MENTOR.

Quand reviendrez-vous ?

ULYSSE.

Quand je n'aurai plus le sou, un de ces jours. Qu'on ne m'attende pas !

MENTOR.

Par Jupiter ! Et votre femme ?

ULYSSE.

Qu'elle continue sa tapisserie !

MENTOR.

Que lui dirai-je ?

ULYSSE.

Qu'elle a trop engraisé !

MENTOR.

Et votre fils ? (Voix de Télémaque à la cantonade.) Tenez ! je l'entends, il vient !

ULYSSE.

Télémaque ! Ah ! oui ! (Mouvement d'hésitation.) J'aime mieux ne pas le voir ; je ne partirais peut-être pas. Donne-lui ma bénédiction et dis-lui que je lui conseille de rester garçon.

MENTOR, cherchant à le retenir.

Mais...

ULYSSE.

Adieu ! Adieu !

Il sort en chantonnant.

Les dieux ont partagé tous les biens de la terre
De façon que le sage ait du plaisir partout !

etc.

SCÈNE XII

MENTOR, puis TÉLÉMAQUE, puis EUCHARIS.

MENTOR, confondu.

Eh ! quoi ! il fuit ! Il fuit sans m'entendre ! Mais il est enragé ! Il ne pourra donc jamais rester tranquillement chez lui !

(¹) TÉLÉMAQUE, sortant du temple.

Je viens de consulter l'oracle ; je me suis fait faire le grand jeu : l'oracle a été favorable et bientôt mon père...

(²) MENTOR.

Ah ! bien oui, votre père, parlons-en !

TÉLÉMAQUE.

Tu as eu de ses nouvelles ?

MENTOR.

Ne comptez plus sur lui : je sais où il est, il ne reviendra jamais.

TÉLÉMAQUE.

Et la voix du sang ?

MENTOR.

Il doit avoir une extinction de cette voix-là, je vous répète qu'il ne veut plus revoir sa patrie.

TÉLÉMAQUE.

Vous êtes injuste envers papa ; il nous néglige un peu en ce moment-ci, mais c'est la faute de son tempérament.

MENTOR.

Ah ! ça, ils ont donc tous du tempérament dans cette famille là !

COUPLETS DE TÉLÉMAQUE.

I

Sous un reproche trop sévère
 N'accablez pas mon cher papa ;
 Soyez plus juste que ma mère ;
 C'est malgré lui qu'il nous quitta,
 Bien qu'il adore sa famille,
 Quand par hasard son regard voit
 Passer une gentille fille,
 Il ne peut plus revoir son toit ! } (bis.)

C'est plus fort que lui ! (bis.)
 Tout l'entraîne au loin aujourd'hui
 Amis à défendre,
 Bon souper à prendre
 Ou femme à surprendre,
 C'est plus fort que lui ! (bis.)

II

Tous les hommes pensent de même,
 Laissez-moi du moins l'espérer!
 En quittant les plaisirs qu'on aime
 Chacun sent son cœur se serrer!
 Lorsque c'est une épouse austère
 Que l'on doit revoir sous son toit,
 On ne peut plus rentrer chez soi. } (bis.)
 Plus d'un ferait comme mon père!

C'est plus fort que lui.....
 etc.

MENTOR.

Trouvez un état, mon garçon, vous ne régnerez jamais sur Ithaque!

TÉLÉMAQUE.

Si! ce trône qu'il abandonne, je saurai le défendre, le reconquérir. Avez-vous confiance en moi?

MENTOR.

Confiance en vous? Comment donc, vous allez en juger...
 (Appelant.) Eucharis! Eucharis!

TÉLÉMAQUE.

Il va la jeter dans mes bras, ô bonheur!

(³) EUCHARIS, paraissant.

Qu'est-ce qu'il y a mon oncle?

MENTOR, montrant Télémaque.

Tu vois ce jeune homme? Tu m'avais parlé de lui avec bienveillance: eh! bien, il n'arrivera jamais à rien, je te défends de lui adresser la parole.

EUCHARIS.

Mon oncle!

TÉLÉMAQUE:

Oh! c'est trop fort!

MENTOR.

Et pour commencer, je vais te renvoyer tout de suite chez ta mère, à Sparte!

EUCHARIS.

Jamais!

MENTOR.

Elle te mariera à un professeur d'Argos! Allons! viens!

EUCHARIS, résistant.

Je résisterai, je me sauverai! Au revoir, Télémaque, au revoir!

MENTOR, la poussant chez lui.

Va faire tes malles!

Il entre avec Eucharis.

TÉLÉMAQUE.

Eh! bien, je lutterai seul. Mon père est vivant, Mentor connaît sa retraite. J'irai le chercher et je saurai bien le décider à revenir! On ouvre les portes du palais, je vais en toucher deux mots à maman!

SCÈNE XIII

TÉLÉMAQUE, à l'écart, GENS DU PEUPLE, LES PRÉTENDANTS, PÉNÉLOPE, LES FEMMES DE PÉNÉLOPE, puis MENTOR.

FINALE.

Le peuple envahit la scène. On ouvre les portes du palais.

LE PEUPLE.

Du palais, on ouvre la porte.

La reine va sortir, pressons-nous sur ses pas.

LES PRÉTENDANTS, sortant les premiers du palais et allant à gauche.

La reine vient, faites en sorte

Qu'elle entende quelques hurrahs

TOUS, en voyant paraître Pénélope et ses femmes.

Gloire à la compagne d'Ulysse !

PÉNÉLOPE.

Peuple, puisque le nom d'Ulysse
Est encor crié par ta voix,
Il est grand temps que ça finisse
Parlons-en une bonne fois !

TÉLÉMAQUE, à droite.

Que dit-elle ?

POLYPHÈME, aux prétendants.

Ouvrons l'œil, j'ai de la méfiance !

PÉNÉLOPE, entre les Prétendants et Télémaque.

J'ai vu quelqu'un qui l'avait vu,
Celui qu'attend notre espérance ;
Ulysse n'est pas revenu
Mais j'ai vu quelqu'un qui l'a vu !

TOUS.

On a vu quelqu'un qui l'a vu ?
Et quand sera-t-il revenu ?

PÉNÉLOPE.

Je l'ignore, et rompant une attente cruelle,
Si dans huit jours, au plus, il n'est pas près de moi,
Je tiens pour fausse la nouvelle
Et je vous donne un nouveau roi !

TOUS.

Elle nous donne un nouveau roi !

TÉLÉMAQUE.

Ne donnez pas un nouveau roi !
Ne soyez pas inaccessible
Aux prières d'un rejeton.
Je veux partir, soyez sensible,
Je trouverai mon père, ou j'y perdrai mon nom !
Oui, je veux retrouver la trace
De ses pas, de son nom chéri !
En attendant, gardez la place
Qu'occupait si bien ce mari !

Je vous demande un mois à peine :
 Accordez ce petit délai ;
 Si je ne parais pas, ma reine,
 Vous serez libre tout à fait !
 Songez à ce qu'était mon père !
 Il n'a rien perdu dans la guerre
 De ses agréments au contraire !

PÉNÉLOPE, touchée.

Je cède, j'accorde un délai !
 Mon enfant, va chercher ton père !

TÉLÉMAQUE.

Je vais courir après mon père !

TOUS.

O joie ! Il va chercher son père !

MENTOR, sortant de chez lui. *Parlé.*

Quel bruit ils font ! C'est moi qui vais déménager !

PÉNÉLOPE, à Télémaque.

Mais quel sera ton guide, enfant, chez l'étranger ?

Voyant Mentor.

Mentor ! ah ! c'est un dieu qui devant nous l'amène !

Elle passe.

Mentor, il faut que quelqu'un mène
 Mon Télémaque à l'étranger,
 C'est vous que choisit votre reine ;
 Je daigne ici vous en charger !

MENTOR, aburi.

Moi, m'en aller à l'étranger !
 Mais, je n'aime pas les voyages !

TÉLÉMAQUE.

Je quitte à l'instant le palais.
 Allons ! Mentor, fais tes paquets !

MENTOR.

Moi, m'en aller au loin, jamais !

PÉNÉLOPE.

Allez me chercher ses bagages !

Des hommes se précipitent chez Mentor, qui proteste. Ils sortent bientôt avec un sac de nuit, un parapluie et en chargent Mentor

LES PRÉTENDANTS, à Télémaque.

Va-t-en chercher au loin le vainqueur de Paris!
Ne crains pas, toi parti, qu'on choisisse personne
Car, jusqu'à ton retour, trouvant la place bonne,
Nous garderons ton toit et nous serons nourris!

ENSEMBLE

TÉLÉMAQUE.

Je vais chercher au loin le vainqueur de Paris,
Vous jurez, moi parti, qu'on ne prendra personne
Et jusqu'à mon retour, méprisant la couronne,
Vous garderez mon toit et vous serez nourris!

LE CHOEUR.

Va-t-en chercher au loin, le vainqueur de Paris!
Ne crains pas, toi parti, qu'on choisisse personne,
Car jusqu'à ton retour, méprisant la couronne,
Nous garderons ton toit et nous serons nourris!

Télémaque montre la route à Mentor qui proteste. Le peuple et les Prétendants les acclament. Pénélope embrasse son fils.

ACTE DEUXIÈME

L'île de Calypso ; au loin, au fond, la mer. — Jardin avec maison, premier plan à gauche. — A droite, au deuxième plan une cabine avec cette inscription : « Ici, on loue des caleçons. » — A droite, premier plan, sous les arbres, l'ouverture d'une grande tente.

SCÈNE PREMIÈRE

CHŒUR DE NYMPHES, SALMONÉE, puis CALYPSO,
puis EUCHARIS.

CHŒUR DES NYMPHES.

Voici le jour
Qui nous réveille et vient chasser l'amour !
Quittons les lits couverts de roses
Où l'on se dit de douces choses.
Voici le jour !

SALMONÉE.

Sur les champs et les mers, Phœbé foit et décline
Respirons l'air si doux de ce riant matin,
Et sur le sable d'or, en nous donnant la main,
Livrons-nous aux baisers de la vague marine !

TOUTES.

Les membres las,
Allons-nous en mouiller nos jolis bras ;
Retrouvons notre force vive
Dans le flot qui baigne la rive.
Voici le jour
Qui nous réveille et vient chasser l'amour !

Elles disparaissent à droite, deuxième plan.

CALYPSO, sortant vivement de la maison de gauche.

Eh ! là-bas, mes nymphes, attendez-moi donc, je me lève ! Déjà l'heure du bain ! et elles s'en vont toutes sans

moi, Calypso! Des nymphes à qui je donne jusqu'à cinquante francs par mois! Et je ne peux rien en tirer. Si ça continue, je me demande comment on se fera servir dans deux mille ans d'ici. (S'approchant de la tente.) Et nos abonnés qui dorment encore! O ces hommes, un rien les abat! Il est vrai que la petite fête d'hier s'est terminée un peu tard : C'était la Saint-Agamemnon! N'importe, ils devraient résister mieux que ça! (Elle va frapper à la porte de la boutique.) Ma petite Eucharis, mon costume de bain, s'il te plaît.

EUCCHARIS, sortant en pleurnichant.

Tiens, le voilà, ton costume.

(1) CALYPSO, prenant le peignoir.

Si tu pleures dessus, tu vas le mouiller.

(2) EUCCHARIS.

Je ne peux pas m'en empêcher, quand je pense à la cruauté de mon oncle Mentor, à ce pauvre Télémaque!... Un garçon qui prenait si bien sa leçon!

CALYPSO.

Est-ce bête de se faire du mauvais sang comme ça, et pourquoi? Pour un homme? Aimerais-tu mieux être à Sparte, dans ta famille?

EUCCHARIS.

Non, puisque je me suis sauvée pendant le trajet plutôt que d'y aller.

CALYPSO.

Regrettes-tu déjà l'hospitalité que je t'ai offerte dans mon île, quand, il y a quelques jours, tu es venue me demander conseil, en invoquant mon expérience des choses amoureuses?

EUCCHARIS.

Que serais-je devenue sans toi, ma bonne camarade de pension?

CALYPSO.

Oui, nous nous sommes connues au lycée des Argonautes, où j'étais externe libre, très libre. Mais en t'accueillant, t'ai-je contrariée dans tes désirs? Quand j'ai vu que tu ne voulais pas connaître la grande vie et t'amuser avec nous, ne t'ai-je pas confié ce kiosque qui te permet de gagner ta vie dans un commerce honnête et qui, ici, n'a pas de mort-saison!

EUCCHARIS.

C'est vrai, pardon!

CALYPSO.

Eh! bien, en échange, je te demande de supprimer les larmes et les sanglots; il n'en faut pas dans l'île de Calypso.

EUCCHARIS.

Soit, je me ferai une raison, j'attendrai que Vénus me rapproche de celui que j'aime!

CALYPSO.

Imite donc ma philosophie et surtout ne m'attriste pas; l'île n'est pas déjà si gaie depuis le départ d'Ulysse; on s'amuse encore, mais moins, ce farceur animait tout; enfin, n'y pensons plus! Il fallait bien qu'il s'en aille, puisqu'il avait tout mangé.

EUCCHARIS.

Il me semble que les rois, tes invités, s'étirent!

CALYPSO.

Ils vont se réveiller. Vite, allons au bain!

EUCCHARIS.

Tu ne les préviens pas?

CALYPSO.

Non, ça repose l'œil de rester un instant sans voir d'homme? Viens-tu Eucharis?

EUCCHARIS.

Oui, Calypso.

Elles sortent vivement par la gauche.

SCÈNE II

MENTOR, TÉLÉMAQUE, AGAMEMNON

Une barque, venant de droite, au fond, aborde au rivage. Dans cette barque sont Mentor et Télémaque. Télémaque rame.

MENTOR, dans la barque.

Oh ! hisse ! Par l'aviron de Neptune, vous pouvez vous vanter de mal ramer.

TÉLÉMAQUE.

Dame ! il fallait m'apprendre ; vous m'auriez au moins servi à quelque chose.

MENTOR.

Vous n'allez donc jamais canoter, le dimanche ? Faites attention, nous abordons ! aidez-moi !

TÉLÉMAQUE, abordant sur la scène.

Ouf ! ça n'a pas été sans peine : quand je pense que c'est dans cette île funeste que papa...

Il lâche la main de Mentor qui tombe à l'eau.

MENTOR.

Oh ! là ! là ! Bon ! voilà que j'ai pris un bain de pied. En voilà un voyage d'agrément !

TÉLÉMAQUE.

Cherchons vite ; orientons-nous.

MENTOR.

Pardon ! avant de continuer vos recherches, Télémaque, il faut me promettre deux choses.

TÉLÉMAQUE.

Deux choses ? Lesquelles ?

MENTOR.

La première, c'est de ne pas flâner ici ; cherchons votre papa puisqu'il le faut, tâchons de le ramener vers Pénélope, mais dépêchons-nous. J'ai hâte de retourner là-bas, ma classe de Prétendants me manque !

(²) TÉLÉMAQUE.

Convenu ! Et la seconde chose, c'est...

MENTOR.

Télémaque, promettez-moi d'être convenable !

TÉLÉMAQUE.

Convenable ?

(¹) MENTOR.

Oui ; vous allez vous trouver avec des femmes légères ! des nymphes ! Soyez réservé, comme un parc.

(²) TÉLÉMAQUE.

Soyez tranquille, le souvenir d'Eucharis me protégera ; et puis j'aurai sous les yeux votre bon exemple, mon cher maître.

MENTOR.

Écoutez, ne comptez pas trop là-dessus ; je ne sais pas si c'est ce que votre père m'a dit de Calypso, ou si c'est le voyage qui m'agite ; mais je n'en sens pas du tout en train d'être vertueux ce matin !

TÉLÉMAQUE.

Vous ! mon guide !

MENTOR.

Eh ! bien, ayez l'œil sur votre guide ! Veillez sur moi ! Il va m'arriver quelque chose ! (On entend un ronflement sous la tente. Mentor recule effrayé.) Qu'est-ce que je disais !

TÉLÉMAQUE, marchant vers la tente.

Ça vient de là ! Je vais voir !

MENTOR.

Non, pas vous ! Si c'étaient des nymphes ! (il s'approche et lève le rideau de la tente.) Oh ! je suis volé ! Ce ne sont même pas des hommes. Ce sont des rois ! Regardez ! Dorment-ils ? Ma mère dormait comme ça. Je les reconnais, ce sont les compagnons d'armes de votre père, les farceurs qui sont partis avec lui ! Oui, voilà Agamemnon, les deux Ajax...

TÉLÉMAQUE.

Réveillons-les !

MENTOR.

Attendez ! quoiqu'ils vous aient quitté tout petit, ils pourraient vous reconnaître.

TÉLÉMAQUE.

Allons donc ! papa lui-même ne me reconnaîtrait pas.

MENTOR.

Il vous a reconnu une fois, c'est déjà bien gentil.

TÉLÉMAQUE.

Enfin, comme il ne faut pas qu'ils se doutent de nos intentions, présentez-moi comme un élève qui voyage pour s'instruire.

MENTOR.

Réveillons d'abord le grand Agamemnon ; ohé, Gaga !

Es ont entr'ouvert la tente ; on voit Agamemnon couché. Ils le secouent vivement.

AGAMEMNON, encore endormi.

Merci, je n'ai plus soif.

TÉLÉMAQUE.

Un petit renseignement.

AGAMEMNON.

Hein ? Quoi ? (il se lève.) Que me voulez-vous ? Que vois-je ? Mentor ? Pas possible !

MENTOR.

Moi même! Enchanté de vous la serrer...

(³) AGAMEMNON.

Ce cher ami! Toujours jeune.

(²) MENTOR.

Tous les ans un peu plus.

A Télémaque.

(¹) TÉLÉMAQUE, bas.

Présentez-moi!

MENTOR, à Télémaque.

Attendez donc! J'attends un biais.

AGAMEMNON.

Par quel hasard, dans ces parages?

MENTOR, présentant Télémaque.

Voilà le biais! Je promène ce jeune seigneur, mon élève, pour parachever son éducation.

(²) AGAMEMNON, passant au (²).

Et vous avez voulu l'introduire chez Calypso? Vous avez raison, il faut tout connaître. Jeune homme, soyez le bienvenu.

(¹) TÉLÉMAQUE.

Je suis d'Ithaque, et j'aurais été heureux de saluer mon monarque, le divin Ulysse, qui doit être parmi vous.

(²) AGAMEMNON.

Ulysse? Mais il est parti, il a dû rentrer chez lui!

(³) MENTOR.

Oui, mais il est reparti tout de suite; le temps de dire bonjour, bonsoir! Plus personne!

AGAMEMNON.

Ah! bah!

TÉLÉMAQUE.

Et nous pensons que ce ne pouvait être que pour voler
auprès de vous.

AGAMEMNON.

Nous ne l'avons pas encore revu.

MENTOR.

Alors! adieu! Repartons! adieu!

TÉLÉMAQUE.

Non! nous l'attendrons.

AGAMEMNON.

A votre aise!

MENTOR.

Il va m'arriver quelque chose!

AGAMEMNON, passant au (3).

Je vais vous présenter aux camarades.

SCÈNE III

LES MÊMES, plus LE CHŒUR DES ROIS.

MENTOR, TÉLÉMAQUE, AGAMEMNON.

Debout, seigneurs! écoutez-nous,
Du sommeil il faut qu'on vous tire;
On va recommencer à rire :
Levez-vous!

LES ROIS, ils se lèvent en s'étirant les bras.

Étrangers, que nous voulez-vous?
Du sommeil il faut qu'on nous tire
On va recommencer à rire.
Levons-nous

LE RETOUR D'ULYSSE

AGAMEMNON, présentant Télémaque et Mentor.

Voici deux nouvelles recrues,
Deux débarqués de ce matin ;
Pour venir s'amuser un brin,
D'Ithaque ils ont quitté les rues.

TÉLÉMAQUE et MENTOR.

Oui, nous cherchons le plaisir fri-
vole !
Plus on est de fous, plus on ri-
gole !

MENTOR.

Où donc est Calypso ? Messieurs, présentez-nous.

LE CHŒUR.

Elle approche, tombons ensemble à ses genoux.

SCÈNE IV

LES MÊMES, CALYPSO et ses NYMPHES.

CHŒUR DES HOMMES, sur deux rangs à gauche.

Voilà la plus belle des belles,
La séduisante Calypso,
Qui vient vers nous sortant de l'eau
Avec ses nymphes peu cruelles !

CHŒUR DES FEMMES, venant de gauche.

Suivons la plus belle des belles
La séduisante Calypso,
Montrons-nous en sortant de l'eau ;
Comme elle, soyons peu cruelles !

(²) AGAMEMNON, s'avançant, à Calypso qui vient la dernière.
Nous avons deux nouveaux, madame, ce matin.

(¹) CALYPSO.

Sont-ce des messieurs bien ?

MENTOR, saluant, passent devant Télémaque.

Je me promène avec ce seigneur, mon élève.

CALYPSO, passant devant Agamemnon au (2).

Il est riche?

TÉLÉMAQUE, saluant, passant devant Mentor.

Très riche!

CALYPSO, gracieusement, passant entre Télémaque et Mentor.

Alors, je vous enlève.

Soyez les bienvenus, nous vous recevrons bien

Et vous ne manquerez de rien!

Agamemnon est au (1), Télémaque au (2), Calypso au (3), Mentor au (4).

(3) CALYPSO.

COUPLETS

I

Dans cette île un peu turbulente,
On voit débarquer, chaque jour,
Tous les humains, quêteurs d'amour,
Pour qui la vie est assommante;
Homme politique, soldat,
Roi, berger, financier, notaire,
Chacun, oubliant son état,
S'écrie, en mettant pied à terre:
C'est Calypso qu'il nous faut! (Ter.)
Oh! oh! oh! oh!

REFRAIN

Entrez! nymphes et militaires!
Bourgeois, employés d' ministères,
Accourez tous chez Calypso!
Car, pour s'amuser comme il faut,
C'est mauvais l'intérieur des terres:
Rien ne vaut une bonne île, une île avec de l'eau!

II

Plus d'un s'en retourne tranquille,
Qui vint ennuyé, froid, blasé,
Et qui, fier de s'être amusé,
Regagne en paix son domicile!

Quand elle voit l'époux songeur,
 Plus d'une épouse intelligente
 Dit, d'elle-même, au voyageur,
 D'une voix câline, engageante :
 C'est Calypso qu'il te faut ! (Ter.)
 Oh ! oh ! oh ! oh !

REFRAIN

Après le chant, les chœurs sortent. Restent en scène six nymphes.

SCÈNE V

AGAMEMNON, CALYPSO, MENTOR, TÉLÉMAQUE
 et LES SIX NYMPHES.

CALYPSO, à Agamemnon, près de sa maison, à gauche.

Allez tout préparer pour une fête, mon petit Gagamemnon.

Agamemnon disparaît

SALMONÉE, aux autres nymphes, montrant Mentor et Télémaque à droite.

Il est gentil ce petit-là !

UNE AUTRE NYMPHE.

Moi, j'aime mieux l'autre !

UNE AUTRE.

Sont-ils de bonne famille ?

SALMONÉE.

Parbleu !... Bonjour, seigneurs !

TOUTES.

Bonjour, seigneurs !

Elles entourent Télémaque et Mentor avec empressement.

MENTOR.

Télémaque, veillez sur moi ! Au secours !

TÉLÉMAQUE.

Voulez-vous nous laisser tranquilles !

CALYPSO, les dégageant.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ? Un peu de tenue, mes nymphes ! Vous allez trop loin... et trop vite ! (à Mentor et à Télémaque.) Excusez ce premier mouvement.

Les nymphes s'écartent au fond.

MENTOR, passant au (2).

On dit que c'est toujours le bon.

(3) TÉLÉMAQUE.

Mentor ! Eh bien ?...

(2) MENTOR, à part.

Il va m'arriver quelque chose.

(1) CALYPSO.

Ainsi, nobles étrangers, vous avez désiré me connaître ?

TÉLÉMAQUE, bas à Mentor.

A notre rôle !

MENTOR.

Oui, belle dame. Le bruit de votre réputation était venu jusqu'à nous ; j'avais déjà montré pas mal de choses à mon élève, mais il ne vous connaissait pas ; alors sa famille, — des gens très bien — m'a dit : « Emmenez-le là-bas, ça complétera son éducation. »

CALYPSO.

Et vous venez de loin ?

MENTOR.

D'Ithaque !

CALYPSO.

Tiens, c'est curieux ! J'ai justement connu quelqu'un d'Ithaque et qui est resté près de moi un bout de temps.

TÉLÉMAQUE, bas à Mentor.

Nous y voilà ! Interrogez-la !

MENTOR.

Quelqu'un d'Ithaque ? un financier ? un cultivateur ? un homme dans le commerce ?

CALYPSO.

Fi !... Jo ne fréquente que des rois !

MENTOR.

C'est une bonne clientèle !

Mentor remonte auprès des nymphes et passe avec elles à gauche.

(³) TÉLÉMAQUE.

Alors, c'était mon roi... Ulysse !

(²) CALYPSO.

Mon Dieu, oui ! tout bonnement !

TÉLÉMAQUE.

Vous le regrettez ?

CALYPSO.

Pas du tout !

TÉLÉMAQUE.

Et vous ne l'attendez pas ?

CALYPSO.

Mais non. Cela semble vous étonner ?

TÉLÉMAQUE.

Excusez-moi, je voulais justement voir Ulysse, et...

CALYPSO.

Ah ! ne parlons plus de lui !

TÉLÉMAQUE.

Nous serions-nous trompés?... Mentor, il paraît que...

Pendant ce temps, Mentor, entouré des nymphes, est passé au-devant à gauche.

LES NYMPHES, rient.

Ah! ah! ah!... Est-il drôle!...

MENTOR.

Oui, Mesdames, même en amour...

TÉLÉMAQUE.

Mentor!

CALYPSO.

Mesdemoiselles! vous êtes insupportables... Laissez-nous!

LES NYMPHES.

Au revoir, beau jeune homme! Au revoir, Mentor!...

Elles sortent en riant, à droite.

CALYPSO, les suivant.

De la tenue! de la tenue!... Comment voulez-vous que l'on vous respecte?

Télémaque fait des remontrances à Mentor qui pleure en se défendant et attribue la faute aux nymphes.

(²) TÉLÉMAQUE.

Et notre mission, voyons!

(¹) MENTOR.

Ecoutez donc, je cherche à recruter des élèves... Ceux d'Ithaque ne me paient pas. Je ne serais pas fâché d'ouvrir ici un petit cours du soir.

TÉLÉMAQUE, voulant l'entraîner.

Il faut partir... chercher ailleurs.

(³) CALYPSO, qui était remontée accompagner ses nymphes, les arrête au passage en leur disant :

Vous voulez partir, déjà? (*Verbe.*) Ce n'est donc pas pour moi que vous étiez venus?

MENTOR, troublé, passant ou (²).

Non! Ah! non...

(3) CALYPSO.

Comment ?

(2) MENTOR, de plus en plus troublé.

Je dis non à mon élève, mais si à vous. Je demande à m'asseoir, moi. Télémaque, si vous n'êtes pas galant, soyez poli ! Vous voyez l'aimable accueil que nous fait cette belle dame. Elle nous invite, elle dérange tout un personnel de nymphes, et nous partirions sans la remercier, sans prendre un peu de repos, sans nous mettre quelque chose sous la dent ?

CALYPSO.

Ce serait la première fois qu'on me ferait cet affront.

(1) TÉLÉMAQUE.

Mais puisque...

MENTOR.

C'est impossible... Moi, votre guide, je m'y oppose... Dans tous les voyages, il y a des stations où l'on s'arrête. C'est un arrêt. (A Calypso.) Où est le buffet ?

Calypso l'indique à gauche et renonte au fond.

TÉLÉMAQUE, bas à Mentor.

Je ne vous reconnais plus.

MENTOR.

Je ne me reconnais plus moi-même... (Bas.) Je suis sûr qu'il va venir, votre père!...

CALYPSO, descendant au milieu.

Vous dites ?

MENTOR, surpris.

Rien... rien...

CALYPSO.

En attendant le repas, je vais vous montrer mon installation... C'est petit, mais c'est commode. (A Mentor.) Votre bras, noble étranger.

MENTOR, très troublé.

Volontiers! Je vous avoue que pour venir ici, j'ai d'abord fait des façons, mais vrai! je ne regrette plus le voyage.
(A part.) Je sens qu'il va m'arriver quelque chose.

CALYPSO.

Ne vous troublez pas!

- * Télémaque frappe sur l'épaule de Mentor, ce qui le fait retourner tout en marchant au bras de Calypso, et se jette dans le portant. Mentor et Calypso disparaissent.

SCÈNE VI

TÉLÉMAQUE, EUCHARIS.

(¹) TÉLÉMAQUE, seul.

Papa pourrait revenir? De quel côté?

(²) EUCHARIS, deuxième plan à droite.

Monsieur désire un peignoir?

TÉLÉMAQUE.

Ah! Eucharis!

EUCHARIS.

Télémaque!

TÉLÉMAQUE.

Comment, je vous crois en train de vous désespérer sur la route, et voilà que je vous trouve chez Calypso?

EUCHARIS.

Et vous? Vous qui devriez être à gémir dans les rues d'Ithaque!

TÉLÉMAQUE.

Moi, c'est différent; j'ai une mission officielle quoique honnête, je cherche papa et c'est vous que je trouve! Vous étiez mon espoir: je pensais que l'amour me conso-

lerait de mes ennuis de famille ; mais je le vois, je ne serai pas plus heureux avec vous qu'avec Ulysse et Pénélope !

COUPLETS.

I

Je rêvais, sans quitter ma ville,
De vivre longtemps doucement ;
Mais pas moyen d'être tranquille
Avec mon papa, ma maman.
Je cours par les monts et la plaine,
Après Ulysse qui me fuit,
Et pour récompenser ma peine,
Voilà comment m'accueille une amante aujourd'hui !
Télémaque ! Télémaque !
Beau jeune homme élégiaque
T'as tort de quitter Ithaque ;
Reste donc dans ta baraque,
Télémaque !

Télémaque passe au (2).

II

Partout sans pitié pour ma peine
Je m'entends traiter de gêneur ;
En amour, j'ai même déveine,
Je ne puis pas placer mon cœur.
Mon papa du plaisir abuse,
Maman se console aisément,
Mentor lui-même ici s'amuse,
Moi, les gens que je vois, me font ce compliment :
Télémaque ! Télémaque !
Beau jeune homme élégiaque,
Etc.

Télémaque repasse au (1) après les couplets.

EUCCHARIS.

Laissez-moi me disculper.

TÉLÉMAQUE.

Une femme qui me donnait des leçons de philosophie !

EUCCHARIS.

Je veux me laver... moralement à vos yeux. C'est pour

vous conserver mon amour, cher Télémaque, que je n'ai pas voulu aller à Sparte et que je me suis réfugiée près de mon amie de pension Calypso.

TÉLÉMAQUE.

Calypso, belle connaissance!

(2) EUCHARIS, dignement.

Seigneur, voilà ma boutique; c'est-là qu'en attendant que les dieux vous amènent vers moi, je loue des costumes de bain et je gagne ma vie à la sueur de mon front!

(1) TÉLÉMAQUE, méfiant.

C'est bien vrai, ce mensonge-là?

EUCHARIS.

Pourquoi me défendrais-je? Pourquoi aurais-je fui, si je ne vous aimais pas, ô Télémaque!

TÉLÉMAQUE.

O Eucharis! je ne demande qu'à vous croire, moi: les dieux me devraient bien cette compensation-là! Je vous revois!

EUCHARIS.

Vous êtes venu seul ici, comme un grand garçon?

TÉLÉMAQUE.

Non: on m'a confié à Mentor.

EUCHARIS.

Dieux de l'Olympe! mon oncle! Que va-t-il dire en me trouvant dans cette île?

TÉLÉMAQUE.

J'arrangerai ça: il est bonhomme, au fond, Mentor, et quand on le prend par les sentiments...

EUCHARIS.

Ou par l'intérêt.

TÉLÉMAQUE.

Nous le prendrons par les sentiments et l'intérêt, c'est plus sûr. Allons, rassurez-vous et soyons tout entiers à notre bonheur.

SALMONÉE, accourant de droite.

Madame! où est madame?

EUCARIS.

Chez elle!

TÉLÉMAQUE.

Qu'est-ce qu'elle a, celle-là?

SALMONÉE.

J'ai une nouvelle à lui apprendre. Madame! c'est Monsieur qui revient!

Elle entre vivement à gauche.

TÉLÉMAQUE.

On ne peut donc pas se raccommo-der tranquillement.

EUCARIS.

Encore une visite!

TÉLÉMAQUE.

Allons chercher dans l'île un petit endroit caché où nous puissions nous réconcilier tout à fait.

EUCARIS.

Je ne sais pas si je dois...

TÉLÉMAQUE.

Viens, ô Eucharis! Dans toutes les îles bien tenues, il y a le coin des réconciliations, viens!

EUCARIS.

Oui, il y en a un!

Ils sortent par le fond à gauche en se tenant la main.

SCÈNE VII

ULYSSE, venant de droite en sautillant.

Bonjour ! bonjour ! Eh bien, est-ce ainsi qu'on me reçoit ? Personne pour me souhaiter la bienvenue ? Bah ! ils ne pouvaient pas s'attendre à mon retour. Fini de rire, leur disais-je ! Oui, on dit ça... et puis... Va-t-elle être heureuse de m'accueillir, Calypso ! On ne peut pas lui refuser ça. Elle est accueillante ! Je la vois encore quand je suis venu pour la première fois ! Elle ! La voilà ! Jouissons de sa joie !

Entrée de Calypso. Il remonte.

SCÈNE VIII

ULYSSE, CALYPSO.

CALYPSO, à la porte de la maison de gauche.

Monsieur ! Qui est-ce qui a annoncé monsieur ? Il n'y a plus de monsieur !

Elle traverse la scène.

(¹) ULYSSE, s'approchant.

Et bibi ?

(²) CALYPSO.

Ulysse ! Comment, encore vous !

ULYSSE.

Encore n'est pas poli.

CALYPSO.

Pardon, mon ami, mais je ne m'y attendais pas ! C'est vous !

ULYSSE, versé.

Il me semble qu'un peu plus d'enthousiasme serait de bon goût ; avec un amoureux, ça n'engage à rien et c'est poli.

CALYPSO.

Ecoutez donc : vous partez, vous me la faites à la séparation suprême ; je vous paie des adieux déchirants, je me fais représenter avec cette suscription : « *Calypso ne pouvant se consoler du départ d'Ulysse* », et j'en prends mon parti, la mort dans l'âme ; puis, v'lan ! vous revenez, sans crier gare ! Ça ne se fait pas, mon ami !

Elle passe fièrement devant lui.

(²) ULYSSE.

Seriez-vous déjà consolée ?

(¹) CALYPSO avec élan.

Est-ce qu'on peut se consoler ainsi du départ d'un être aimé ? Non, je ne m'étais pas consolée... (Changeant de ton.) Mais j'allais l'être...

ULYSSE.

Déjà ?

CALYPSO.

Il faut bien être sérieuse quand on a une île à sa charge. Et puis, je n'ai jamais été pour les longues souffrances : mon estomac ne me permet pas de les supporter.

ULYSSE.

Ah ! si j'avais pu deviner que mon retour ne vous comblerait pas de joie, je serais venu moins vite ! Décidément, je n'ai pas de chance ce mois-ci avec les femmes !

CALYPSO.

Voyons, mon petit Ulysse ; il faut se faire une raison. C'est bon de s'aimer, mais ce qui fait que c'est bon, c'est que ça ne dure pas !

COUPLETS.

I

La première fois qu'un amant
 Veut bien nous prouver qu'il nous aime,
 On croit que ce bonheur extrême
 Va durer éternellement.
 Le premier jour, c'est adorable !
 Le second, c'est encor passable !
 Après ? Demandez leur avis
 Aux vestales,
 Aux horizontales,
 Aux femmes de tous les pays !
 Après ? ça n'est que supportable !

II

Quand il s'en va, le cher amant,
 Quand il quitte celle qu'il aime,
 On croit que cette peine extrême
 Va durer éternellement !
 Le premier jour, c'est effroyable !
 Le second, c'est plus supportable !
 Après ? Demandez leur avis
 Aux vestales,
 Aux horizontales,
 Aux femmes de tous les pays...
 Après ? cela semble agréable !

ULYSSE.

Oh !

CALYPSO.

Tenez, on a beau aimer un plat, si on vous le sert tous les jours, on finit par demander autre chose.

ULYSSE.

Vous, vous avez pris un autre plat ?

CALYPSO.

Non, seulement, je cherchais une distraction au chagrin que me causait votre départ, et justement, je crois que j'allais trouver...

ULYSSE.

Et je vous dérange ?

CALYPSO.

Voyons ! J'ai des charges, moi ! Je n'ai pas de famille, mais j'ai mon île ! Vous ne voudriez pas me faire perdre ma situation. Deux étrangers très comme il faut, viennent de débarquer ici, et...

ULYSSE.

La voilà, ma chance !

CALYPSO.

Ulysse, ne m'en veuillez pas, la franchise est le premier devoir d'une femme.

ULYSSE.

C'est un bruit que les femmes font courir quand elles veulent nous quitter. Je ne vous en veux pas, mais franchement, c'est vexant de voir que mon amante ne me reçoit pas mieux que ma femme !

CALYPSO.

En amour, comme au jeu, on a de mauvaises séries. Ah ! si je n'avais pas mon île !

ULYSSE.

Voyons, Calypso, c'est une farce.

CALYPSO, éignement.

Une farce ! Est-ce que j'ai l'air d'une farceuse !

ULYSSE, près d'elle.

Tu ne peux pas avoir oublié nos petites parties d'autrefois ! As-tu ri, le jour de mon arrivée ! Et le soir ! Le soir de mon départ, as-tu assez pleuré ? Rien ! c'est trop fort ! C'était bien la peine de supporter a fatigue d'un long voyage pour te rapporter d'Ithaque une forte somme !

CALYPSO, se retournant vivement et marchant sur Ulysse qui recule.

Plâit-il ! Vous avez parlé d'une forte somme ?

ULYSSE.

Quelques milliers de drachmes.

Calypso fait un mouvement. Ulysse heurte un tabouret près de la tente et tombe assis dessus.

(1) CALYPSO, empressée.

Asseyez-vous!

(2) ULYSSE, étonné.

C'est fait!

CALYPSO.

Comment, vous avez encore des économies? et vous ne le disiez pas! (l'entourant de ses bras.) Soyez le bienvenu, divin Ulysse! Au fond, j'ai toujours eu un faible pour vous, vous le savez bien!

ULYSSE.

A la bonne heure; je me disais aussi: il n'est pas possible que cette femme-là ne m'aime plus!

CALYPSO.

Parbleu! seulement, vous comprenez, j'ai des charges; il faut bien que je tienne mon rang et mon île me coûte si cher d'entretien. Ah! sans mon île... (Elle s'écarte.)

ULYSSE.

Alors, c'est convenu? On renverra les deux étrangers si comme il faut?

CALYPSO.

Je ne sais pas renvoyer les gens: je suis si hospitalière! Mais avec eux, je serai froide, je serai digne.

ULYSSE.

Cela me rassure: pourtant si on pouvait les flanquer dehors.

CALYPSO.

Tenez, en voilà un des deux: vous allez voir comme je vais le recevoir!

SCÈNE IX

LES MÊMES, MENTOR.

MENTOR, accourant du fond, à droite, un bouquet à la main.

(A part.) Il faut être poli : je me suis fendu d'un bouquet.
 (Haut.) Belle dame, permettez-moi de vous offrir...

ULYSSE.

Mais c'est Mentor!

(1) MENTOR.

Ah! le divin!

(2) CALYPSO.

Vous vous connaissez?

(3) ULYS

Un peu! Qu'est-ce que tu viens faire ici, mon bon
 Mentor?

MENTOR, jettant son bouquet.

Ce que je viens faire ici, Monsieur, je viens vous cher-
 cher!

ULYSSE, riant.

Ah! bah!

MENTOR.

Pouvez-vous nous abandonner pour une femme qui n'a
 rien d'extraordinaire!

CALYPSO.

Insolent!

ULYSSE.

Mentor!

MENTOR.

C'est vrai, sur votre réputation, je m'attendais à trouver
 ici (à Calypso) une femme... splendide!

CALYPSO.

Est-il bête! Ce ne sont pas les femmes splendides qui ont des situations.

MENTOR.

Lesquelles alors?...

CALYPSO.

C'est les malignes!

MENTOR.

N'importe, j'ai une mission à remplir: je la remplirai. En avant, les grands sentiments! (u remonte.)

CALYPSO, passant au (1).

Eh bien, nous allons voir, mon petit père.

TRIO

(2) MENTOR, gratement.

Je représente la morale austère
Et c'est au nom du devoir oublié,
Qu'il faut ici que ma bouche profère
Un beau discours qui sera publié.
Il fut un temps, déjà lointain, Ulysse,
Où le divin Hercule, comme toi,
Vit se dresser la vertu près du vice
Rappelle-toi son choix, rappelle-toi!

Mentor passe au (3).
Ulysse vient au (2).

(1) CALYPSO.

C'est toi, la morale austère!
C'est toi! Veux-tu bien te taire!

C'est toi, la vertu,
Dis-tu?

Eh! bien, si c'est moi le vice,
Regarde un peu, mon Ulysse,
Qu'en penses-tu?

Aimes-tu mieux le vice,
Ou la vertu?

MENTOR, reprenant avec Calypso.

Oui, c'est bien elle, le vice
Regarde donc, mon Ulysse,

LE RETOUR D'ULYSSE

Qu'en penses-tu ?
Aimes-tu mieux le vice ?
Ou la vertu ?

ULYSSE, entre eux.

Vous me prenez au dépourvu.
Certes, j'aime fort la vertu
Mais quand elle prend ce visage

Montrant Mentor.

Je sens s'affaiblir mon courage !
Et quand le vice, être odieux,
Paraît soudain devant mes yeux

Montrant Calypso.

Avec cette mine charmante,
Je dois l'avouer, il me tente !
Oui, le vice, devant mes yeux, } bis.
Paraît soudain moins odieux !

MENTOR.

Je parle encore au nom de la famille :
Méprises-tu cette institution ?

CALYPSO, tendrement.

Vaut-elle une gentille fille
Qui vous aime à la passion ?

MENTOR.

Et ta femme
Et sa flamme ?

CALYPSO.

Moque-t'en !

MENTOR.

Ta patrie
Qui te prie ?

CALYPSO.

Fiche-t'en !

ULYSSE.

O dieux de mes aïeux, soutenez mon courage !
Hercule, avant son choix, dut hésiter aussi
Pardonnez si j'hésite à quitter ce rivage,
Je m'embêtais là-bas et je m'amuse ici !

CALYPSO et MENTOR, reprenant avec Ulysse.
 Pardonnez s'il hésite à quitter ce rivage,
 Il s'embête chez lui, comme il s'amuse ici !

MENTOR, marchant sur Ulysse qui passe au (1).
 Je parle encore, mais au nom de ta gloire ;
 Qu'en penseront les journaux et l'histoire ?

CALYPSO, qui est remontée et vient au (3).

Honneur, devoir, oh ! là, là !
 Pour l'emporter, mon bonhomme,
 Je n'me sers-pas de ces mots-là !

Sur une chiquenaude de Calypso, Mentor remonte indigné. Calypso prend la main d'Ulysse et l'attire.

Il me suffit, en somme,
 De te regarder comme
 Vénus regardait l'homme
 Qui lui donna la pomme.
 Tiens, comme ça !

(2) ULYSSE.

Ma foi, ce regard homicide !
 Fait fuir le doute et me décide !

(1) MENTOR.

Je parle encore, mais au nom de ce but
 Que ta valeur poursuit longtemps !

ULYSSE, avec force. Il remonte et va au (3).

Zut !

(1) MENTOR et (2) CALYPSO.

Zut !

(3) ULYSSE, CALYPSO et MENTOR.

Tant pis pour l'exemple d'Hercule,
 C'est la vertu qu'il préféra !
 Quand devant le vice on recule
 C'est qu'on a ses raisons pour ça.
 Tant qu'on est fort, joyeux et lesté,
 Il faut manger l'argent qu'on a ;
 Il est temps de songer au reste,
 Quand on n'a plus rien de tout ça !
 J'y suis ! J'y reste !

LE RETOUR D'ULYSSE

CALYPSO ET LES DEUX AUTRES.

Tant pis, etc.

CALYPSO, rentrant chez elle au bras d'Ulysse.

Elle s'arrête, à Mentor qui est à genoux.

Enfoncé, le vieux ! Ça vous apprendra à vous charger
de ces commissions là !

Elle disparaît à gauche avec Ulysse.

ULYSSE.

Sans rancune aucune, Mentor !

SCENE X

MENTOR, puis TÉLÉMAQUE et EUCHARIS.

MENTOR, se relevant.

O désespoir ! ô douleur ! ô honte pour Ithaque !... Cet
homme, mon roi, il... (Changeant de ton.) Il a joliment raison !
Cette femme-là est décidément très bien ; elle a un chic !
Entre nous, si Ulysse m'avait écouté, il m'aurait fait un
sensible plaisir... mais ce que je l'aurais méprisé !

Entrée de Télémaque et d'Eucharis. — Ils vont à Mentor.

TÉLÉMAQUE.

Que m'a-t-on appris ? Mon père est arrivé ?

MENTOR.

Oui !

EUCHARIS, de l'autre côté.

Vous l'avez vu ?

MENTOR.

Je l'ai !... (Le reconnaissant.) Ah ! ma nièce !

(3) EUCHARIS.

Oui, mon oncle !... Quelle joie de vous revoir !

(2) MENTOR.

Arrière, malheureuse ! Comment, au lieu d'être à Sparte où je vous ai envoyée, je vous retrouve...

(1) TÉLÉMAQUE.

C'est bon ; supprimez cette scène-là. Je la lui ai déjà faite.

EUCCHARIS.

J'ai tout expliqué à Télémaque, et puisqu'il ne dit rien, lui qui m'aime, vous pouvez bien me laisser tranquille !

MENTOR.

Ce n'est pas la même chose ; et mon devoir d'oncle ?

TÉLÉMAQUE.

Plus tard, vous y songerez plus tard, à votre devoir d'oncle... occupons-nous d'abord d'Ulysse.

EUCCHARIS.

Vous lui avez parlé ?

MENTOR.

Eh bien, oui !

TÉLÉMAQUE.

Il consent à partir, à nous suivre, à revenir me marier à Ithaque !

MENTOR.

Pour ça, non ; il s'y refuse avec enthousiasme !

TÉLÉMAQUE.

Je vais lui parler à mon tour !

MENTOR.

Jeune présomptueux. J'ai fait mieux ! j'ai chanté, et j'étais en voix !

TÉLÉMAQUE.

Alors, employons la force, enlevons le roi d'Ithaque !

MENTOR.

Oh ! le beau moyen !

EUCHARIS. réfléchissant.

Mauvais moyen, ses amis le défendront ; et puis, il s'échappera, il reviendra.

MENTOR.

Du moment qu'un homme, adroit comme moi, éloquent comme moi, chantant comme moi, a échoué, qu'est-ce qui réussira ?

EUCHARIS.

L'adresse, la ruse...

TÉLÉMAQUE.

J'allais le dire.

EUCHARIS.

Voyons, réfléchissons, réunissons notre expérience.

MENTOR.

Il est vrai qu'à nous trois, nous devons trouver. J'ai pour moi la perspicacité. J'ai vu tant de choses!...

TÉLÉMAQUE.

Moi ! j'ai mon amour filial.

EUCHARIS.

Et moi, ma petite habileté de femme. Cherchons !

Ils réfléchissent tous les trois.

TÉLÉMAQUE.

Ah ! si on lui disait que j'ai la rougeole à Ithaque ?

MENTOR.

Ah ! Zanzibar !... Si je lui jouais son retour au Zanzibar.

EUCHARIS.

Non, ce qu'il faut, puisqu'il ne veut pas partir, c'est que Calypso le renvoie.

MENTOR.

Eh! eh! pas mal.

TÉLÉMAQUE.

Je ne comprends pas.

MENTOR.

Est-il naïf!

EUCARIS.

Pour cela, détournons sur un autre l'attention de Calypso.

MENTOR.

Bien. En amour, rien ne vaut un dérivatif.

TÉLÉMAQUE.

Quel dérivatif?

EUCARIS.

Pour commencer, retirons à Ulysse le nerf de la guerre : il a de l'argent, prenons-le-lui.

MENTOR.

Je m'en charge! Quand il n'aura plus le sou, nous serons plus forts et lui plus faible...

TÉLÉMAQUE.

Ah! vous croyez que...

MENTOR.

Mon garçon, ne cherchez pas à comprendre... Excellente idée! Tu as trouvé, Eucharis, je suis fier de toi! Vous n'êtes pas de force, vous, mon petit Télémaque!...

TÉLÉMAQUE, vexé.

Pas de force!... Où Eucharis a-t-elle pris cette connaissance du cœur masculin?...

EUCARIS, passant au (2).

Nulle part. C'est instinctif.

I

Si j'ai de l'expérience,
 N'en paraissez pas surpris :
 Chaque femme a ma science
 Et sans avoir rien appris.
 Dès la naissance nous sommes
 Faites pour tout deviner
 De ce qui conduit les hommes
 Où nous voulons les mener.

REFRAIN.

C'est de la philosophie
 Ce que je vous apprends là !
 Mon oncle, qui connaît la vie,
 Comme moi, vous le dira !
 C'est la nature, la nature qui veut ça !

II

Ce flair conquis sans étude,
 Nous savons quand il le faut,
 Soyez sans inquiétude,
 Le cacher comme un défaut !
 La femme en prenant un maître
 Sait, l'usage ici fait loi,
 Être bête... ou le paraître...
 Elle fait ce qu'elle doit !

REFRAIN.

C'est de la philosophie,
 Etc.

TÉLÉMAQUE.

Bon ! Mais tu me promets qu'une fois ma femme, tu
 oublieras tout ce que tu sais ?

EUCARIS.

Oui ! seulement tu m'apprendras autre chose ?

TÉLÉMAQUE.

Je tâcherai !

MENTOR.

Pour le moment, ne songeons qu'au départ de votre papa. Allons lui prendre sa bourse !

EUCCHARIS.

Allez ! Je veux rester seule avec Calypso... La voilà !...

Sortie de Télémaque et de Mentor.

SCÈNE XI

CALYPSO, EUCCHARIS.

CALYPSO, à la porte de la maison.

Prends un madère en m'attendant, mon petit Ulysse, nous déjeunerons bientôt. (Descendant, à Eucharis.) Tu sais, ma chère, j'ai retrouvé Ulysse. Figure-toi que sa famille a voulu me l'enlever. Oui, on me l'a envoyé chercher, et il n'a pas voulu partir ! Il a préféré rester auprès de moi !

EUCCHARIS.

Alors, tu es heureuse ?

CALYPSO.

Dame, c'est flatteur.

(2) EUCCHARIS.

L'aimerais-tu plus que les autres ?

(1) CALYPSO.

Non, ce serait injuste ; mais il est toujours amusant de constater son pouvoir sur un homme.

EUCCHARIS.

Sans doute, et je l'approuve ; mais maintenant que tu as triomphé, est-ce que tu vas le garder éternellement, Ulysse ?

CALYPSO.

Oh ! éternellement, c'est bien long. Je ne me reconnais pas le droit de prendre toute la vie d'un homme : il finirait par m'ennuyer. Je le renverrai à sa famille, à son peuple, mais plus tard.

EUCCHARIS.

Pourquoi pas tout de suite ?

CALYPSO.

Tout de suite ? C'est trop tôt. Laisse-lui le temps de souffler.

EUCCHARIS.

Libre à toi ; mais tu as tort, je ne reconnais plus là ton beau dédain des hommes.

CALYPSO.

Je les dédaigne, mais il y a temps pour tout.

EUCCHARIS.

Quand je pense que, pour un succès d'orgueil, tu vas peut-être mépriser l'amour d'un homme qui t'aurait sacrifié bien plus qu'Ulysse.

CALYPSO.

Un homme ! Quel homme ?

EUCCHARIS, embarrassée.

Oh ! si je te dis cela, c'est parce que je sais que tu aimes le changement. Je me trompe peut-être ?

CALYPSO.

Tu sais quelque chose ?... Quelqu'un t'a parlé de moi ? Qui ? Réponds donc.

EUCCHARIS.

Je ne sais... (A part.) Qui nommer ?

CALYPSO.

J'y suis, c'est le vieux !

EUCCHARIS.

Le vieux?

CALYPSO, passant au (2) devant Eucharis.

Oui, l'envoyé de la famille! Il avait une façon de me regarder!...

EUCCHARIS.

Mentor! Oh!

CALYPSO.

Il insistait tant pour qu'Ulysse parte...

EUCCHARIS.

Ma foi tant pis! Oui, c'est lui...

CALYPSO.

Tu vois : j'ai un flair pour découvrir ces choses-là! Du reste, chaque fois que l'on m'envoie quelqu'un de la part de la famille, il reste!

EUCCHARIS.

Tu as deviné : c'est par amour qu'il insistait, et non par devoir : il t'adore, il est jaloux...

CALYPSO.

C'est un homme de goût. A-t-il une bonne place?

EUCCHARIS.

Excellente : c'est lui qui, depuis le départ d'Ulysse, est à la tête de tous les ministères.

CALYPSO.

Mâtin! Il doit être riche!

EUCCHARIS.

Plus riche que son maître : et à ta place...

CALYPSO, sans conviction.

Oh! ce pauvre Ulysse..., lui qui s'est dépêché de revenir avec une forte somme...

EUCCHARIS.

Tu y crois, à la forte somme? L'as-tu vue? Moi, j'ai des doutes.

CALYPSO.

Ulysse est un galant homme!

EUCCHARIS.

Enfin, je n'ai pas confiance. Fais attention et renvoie-le tout de suite.

CALYPSO.

Tu y tiens donc bien, Eucharis, à ce qu'il parte?

EUCCHARIS.

Eh bien, oui, mon bonheur, mon mariage en dépend !

CALYPSO, vivement.

Que ne le disais-tu d'abord?... Voilà le bon motif, ma petite Eucharis, cela me décide.

EUCCHARIS.

Oh ! bonne Calypso !

CALYPSO.

J'ai du cœur, moi, tout le monde le sait ; je l'oublie quelquefois, mais quand il s'agit du bonheur d'une amie, je m'en souviens.

EUCCHARIS.

Alors tu consens à renvoyer Ulysse?... Mais quel moyen emploieras-tu ?

CALYPSO, après réflexion.

Tu le crois géné, n'est-ce pas ? Je vais lui demander un fixe !

Elles se retirent en causant au fond à droite.

SCÈNE XII

LES MÊMES, ULYSSE et AGAMEMNON, venant de gauche avec MENTOR et TÉLÉMAQUE.

TÉLÉMAQUE, à gauche.

Mentor s'approche de mon père ! Il l'amène !... Ah ! ça me fait quelque chose de le revoir !

ULYSSE.

Oui, mon cher Agamemnon, je reviens à vous, les camarades me manquaient.

(1) TÉLÉMAQUE, à Mentor.

Avez-vous l'argent ?

(2) MENTOR, lui montrant la bourse.

C'est fait.

(3) ULYSSE, se retournant.

Eh bien ! Mentor, tu ne t'en vas donc plus ?

MENTOR.

Maintenant que j'ai rempli ma mission, je ne serais pas fâché de m'amuser un peu.

ULYSSE.

Soit ! Prolongeons encore cette bonne guerre de Troie, oublions ceux et celles qui nous attendent, ne songeons qu'à nous.

(4) CALYPSO, s'approchant et descendant entre Eucharis et Ulysse.

Vous avez raison, mon ami, ne songeons qu'à nous, et, à ce propos, permettez-moi de vous demander un petit service.

(5) ULYSSE.

Déjà ? Comment donc, avec plaisir.

CALYPSO.

Vous savez que je donne une fête pour vous ; or, mes fournisseurs refusent de livrer les hors-d'œuvre s'ils ne reçoivent pas une petite avance. Ayez donc l'obligeance d'écorner cette forte somme que vous avez rapportée.

ULYSSE.

Volontiers !

Il se fouille et ne trouve rien.

(2) MENTOR, bas, entre Télémaque et Eucharis.

Je lui ai pris son argent. (A part.) Cherche, cherche mon ami.

CALYPSO, à Ulysse.

Eh bien ?

ULYSSE.

C'est curieux ! Je cherche et...

(6) AGAMEMNON.

Vous ne trouvez rien ?

CALYPSO, ironique.

Vraiment !

MENTOR.

Vous avez perdu quelque chose ? ...

Il fait semblant de chercher par terre avec Télémaque et Eucharis.

ULYSSE.

Je suis pourtant bien sûr d'avoir serré là ma bourse. C'est trop fort !

EUCCHARIS.

Vous l'avez perdue ? (A Calypso.) Que te disais-je ?

ULYSSE.

Voyons, Agamemnon, c'est une mauvaise farce ; vous m'avez fait ma bourse, rendez-la-moi.

AGAMEMNON.

Si on peut dire !

Il montre ses poches vides.

CALYPSO, *nerveuse.*

Vous feriez mieux d'avouer que vous n'avez rien apporté!

TÉLÉMAQUE.

Ce serait plus franc!

EUCCHARIS.

Plus honnête!

ULYSSE, *indigné.*

Oh!

CALYPSO.

Cessez cette comédie, mon ami. Il fallait me prévenir plus tôt, je n'aurais pas invité tant de monde!

TÉLÉMAQUE, à Mentor.

Ça marche, la brouille... ça marche!...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, plus LES ROIS et LES NYMPHES.

(Entrée des chœurs d'hommes et de femmes.)

FINALE.

CHŒUR.

C'est le moment où l'on va dire
Des bêtises, le verre en main :
Amusons-nous, tâchons de rire
Jusqu'à demain.

AGAMEMNON, à Calypso.

Mais pourquoi cet air morose?

TOUS.

Pourquoi cet air morose?

ULYSSE.

Madame, vous ne devez pas
Initier le monde à nos petits débats.

LE RETOUR D'ULYSSE

CALYPSO.

Messeigneurs ! ce n'est pas sans cause.

TOUS.

Qu'a fait Ulysse ?

CALYPSO.

Jugez-en :

Ce cher ami n'a plus d'argent !
 Certes la chose n'est pas rare ;
 Plus d'un homme aimable et galant
 S'est trouvé dans ce cas bizarre.
 Mais s'il est chic, il ne met pas
 Une dame dans l'embarras.
 Il lui dit, par délicatesse :
 Les temps sont très durs, ma princesse,
 Tu ne devras compter sur rien !
 On prévient !

MENTOR.

On prévient !

EUCCHARIS.

On prévient !

LE CHOEUR.

On prévient !

Reprise.

Non, un homme chic ne met pas
 Une dame dans l'embarras.

ULYSSE, furieux.

A la fin, laissez-moi tranquille
 Et ne m'échauffez pas la bile.

EUCCHARIS.

C'est lui qui se fâche à présent.

TÉLÉMAQUE.

Vraiment ! Monsieur n'est pas content

LE CHOEUR.

Ulysse a vraiment
 Un caractère assommant.

ULYSSE.

Sapristi, c'était bien la peine
De laisser Pénélope ainsi ;
J'ai décidément pas de veine
Avec les femmes ce mois-ci !

EUCHARIS, à Calypso.

Allez-vous rester sans ressource ?

Elle fait un signe à Télémaque.

TÉLÉMAQUE, bas.

Allons, Mentor, passez la bourse,
Payons pour lui.

MENTOR, s'avançant.

Belle dame, souffrez qu'on paie ici pour lui.

ULYSSE.

Eh ! quoi ! Mentor m'offre sa bourse ?

MENTOR.

Je me trouve en fonds aujourd'hui.

Il offre gracieusement à Calypso une bourse qu'elle accepte en souriant.

CALYPSO.

Merci, généreux étranger.

LE CHOEUR.

Ah ! l'honnête homme !
Le galant homme !
Voyez donc comme
Il sait nous obliger !

CALYPSO.

Il est décidément très bien cet étranger !

On entoure et on félicite Mentor qui se rengorge.

REPRISE DU CHOEUR.

Ah ! l'honnête homme, etc.

Après, Femmes seules.

Ah ! l'honnête homme, etc.

LE RETOUR D'ULYSSE

ULYSSE, vexé.

Je ne sais s'il faut te permettre,
Mentor, de payer pour ton maître?

TOUS, se récriant.

Ulysse a vraiment
Un caractère assommant

CALYPSO.

A la fin, s'il n'est pas content
Qu'il aille souper dans Ithaque.

ULYSSE, furieux.

Ainsi tout le monde m'attaque?

TÉLÉMAQUE.

A ta place, je filerais.

MENTOR.

Par dignité, je partirais.

ULYSSE, exaspéré.

Eh bien soit, je pars sans regrets
Je renonce à payer la note. } bis.

A Calypso.

Vous vous conduisez en cocotte!

CALYPSO, furieuse.

Cocotte! moi! Roi des Pannés!

On sépare Ulysse et Calypso.

ENSEMBLE.

Cocotte!
Pannés!

LE CHOEUR.

Arrêtons-les! -- Ils vont se dévorer le nez!

ULYSSE, se dégageant et courant au rivage dans le fond.

Je ne veux plus voir cette femme!
Une barque, un radeau, quelque chose, une rame!

EUCARIS, TÉLÉMAQUE, MENTOR.

Ainsi finissent toujours
Lés amours!

Une barque s'est avancée.

ULYSSE, sur le point de monter.

Vous me regretterez, Madame!

CALYPSO, en riant.

Regretter ton départ? Pauvre Ulysse! Ah! maman
Si tu veux savoir comme
Calypso, mon bonhomme,
Gémit après un homme
Quand il n'a plus d'argent
Regarde... et puis va-t'en!

Elle lui fait un pied de nez.

ULYSSE, en barque.

Messieurs, regardez comme
Nos maîtresses, en somme,
Pleurent après un homme
Quand il n'a plus d'argent!
Et souvenez-vous-en!

LE CHŒUR.

Hélas! regardons comme
Nos maîtresses, en somme,
Pleurent après un homme
Quand il n'a plus d'argent!
Et souvenez-vous-en!

Ulysse monte furieux dans la barque au fond. Calypso se moque de lui, appuyée sur Mentor, entourée de ses nymphes, et lui fait des signes ironiques. Reproduction de la gravure connue. Télémaque et Eucharis se réjouissent de ce départ.

ACTE TROISIÈME

Le palais d'Ulysse. La chambre de Pénélope. Au fond, draperie séparant la chambre d'une grande galerie. Vaste pièce décorée seulement de trophées d'armes aux murs, contre les piliers. Lit au premier plan, à droite ; près du lit, un trépied allumé. De l'autre côté, à gauche, une vaste tapisserie inachevée sur une chaise ; à gauche, premier plan, petite table et deux sièges.

SCÈNE PREMIÈRE

LES PRÉTENDANTS, PÉNÉLOPE, endormie sur le lit. Les prétendants, Polyphème et Parasitos en tête, se glissent mystérieusement dans la chambre. Pendant le chœur, Pénélope reste couchée et endormie.

CHŒUR DES PRÉTENDANTS.

Ils défont les points de la tapisserie en chantant.

I

Pas de bruit ! La reine sommeille
En rêvant à quelqu'un de nous ;
Il ne faut pas qu'on la réveille !
A pas de loup, avançons tous !
D'une main habile et prudente
Défaisons les points commencés ;
Si la reine est impatiente,
Nous, nous ne sommes pas pressés.

REFRAIN.

Pour garder la pâtisserie,
Défaisons la tapisserie.

II

Quand cet ouvrage de la reine
Sera terminé, gare à nous !
On nous l'a dit, la souveraine
Fera choix d'un nouvel époux.

Il faudra que les camarades
Renoncent aux bons déjeuners.
Plus de soupers, plus de rasades,
Plus de fêtes, plus de diners !

Pour garder la pâtisserie,
Défaisons la tapisserie.

Ils se retirent un à un après avoir remis en place la tapisserie.

SCÈNE II

PÉNÉLOPE. Elle s'agite furieusement sur son lit avant de se réveiller.

Non ! Oh ! que c'est bête ! Pas ça, Jupiter ! Ulysse ! (Elle se réveille et se lève.) Tiens, je rêvais ! C'est ma seule distraction ! Heureusement encore que les dieux m'envoient des rêves !

COUPLETS.

C'est la nuit, lorsque le silence
Invite à goûter le repos,
Que mon bonheur, à moi, commence.
Je vois mon époux, les yeux clos !
Il est là ! De sa tendre bouche
S'échappent les mots d'autrefois.
Je l'entends, et ma main le touche...
Il est là... du moins, je le crois.
Le matin, ce bonheur s'achève,
Quand le blond Phœbus vient,
Plus rien !
Heureusement que j'ai le rêve !

Aussi je ne prolongerai pas le rêve indéfiniment. Ces pauvres prétendants sont tous dans une impatience. Polyphème en a été malade hier, après le repas. Il n'a pas osé m'avouer pour quoi ! C'est le cœur, c'est l'inquiétude qui les mine tous ! J'ai promis d'attendre la fin de ma tapisserie avant de faire un choix. Mais ce que je vais faire des points... (Voyant la tapisserie défaits.) Que vois-je ? Les points

que j'ai faits hier avec rage sont défaits. Elle recule, ma tapisserie! Ah! les dieux me font de ces tours-là! Eh bien, dès aujourd'hui, mon parti sera pris! Holà! mes femmes! Holà! les prétendants! Comparez!

SCÈNE III

PÉNÉLOPE, LES FEMMES DE LA REINE, NAIÀ, LES PRÉTENDANTS.

Les femmes entrent vivement de droite et entourent la reine.

CHOEUR.

La reine sonne.
 Bonjours, Madame, bonjour!
 La nuit a-t-elle été bonne?
 Vous êtes, ce matin, fraîche comme un amour.
 Madame la reine, bonjour!
 Ma chère, regardez comme elle est jeune et belle!

PÉNÉLOPE, les interrompant.

Pas de fadeurs, et qu'on appelle
 Tous ces fainéants
 De prétendants!

LES FEMMES, appelant.

Ohé! ohé! les prétendants!
 On vous attend depuis longtemps!
 On ne doit jamais faire attendre
 Une veuve au cœur vif et tendre.
 Vous arrivez bien tard!
 Vous êtes en retard!
 Venez, les mains pleines de roses,
 Nous murmurer de douces choses.
 Ohé! ohé! les prétendants.

LES PRÉTENDANTS, entrant vivement, chacun une rose à la main.

Pardon d'être en retard,
 Nous arrivons bien tard ;
 Veuillez accepter cette rose !
 De notre retard, c'est la cause,
 Et pardonnez aux prétendants
 Qui pensent à vous tout le temps.

LES FEMMES.

Enfin, voici les prétendants !

LES PRÉTENDANTS.

Et pardonnez aux prétendants !

(²) PÉNÉLOPE, à côté de Phémios qui est au (¹).

Assez de fleurs ! Assez de sentiments ! Messieurs, j'ai réfléchi toute la nuit, et voici le parti que j'ai pris : Vous devez être dans une impatience !...

(³) POLYPHÈME.

Euh ! Euh !

(⁴) PARASITOS, le pousent.

Si nous sommes impatients... - -

TOUS.

Oui ! oui !

PÉNÉLOPE.

Eh bien, je vais vous faire plaisir, et à moi aussi. Je renonce à l'attente, à la tapisserie, et je donne à l'un de vous la place d'Ulysse.

TOUS.

Oh !

Phémios passe à côté de Polyphème.

(³) POLYPHÈME.

Majesté, permettez ! Et le retour d'Ulysse ?

(⁴) PÉNÉLOPE

Je ne l'attends plus, j'en ai assez !

(2) PHÉNIOS.

Et le bon Télémaque ? et le sage Mentor ?

PÉNÉLOPE.

Ils flânent trop !

POLYPHÈME.

Mais...

(1) PARASITOS, bis.

Faut en prendre notre parti...

PÉNÉLOPE.

Eh bien ! Est-ce entendu ?

POLYPHÈME.

Oui, dès ce soir, vous aurez un mari.

PÉNÉLOPE.

Enfin ! plus d'insomnie ! Mais quel bruit vient taquiner mon oreille ?

On entend un bruit d'instrument à cordes.

NĀĪA, allant regarder dans la galerie.

C'est un de ces poètes qui chantent dans les cours en attendant une subvention !

PÉNÉLOPE.

Qu'on me l'amène ! Je veux m'amuser aujourd'hui.

Elle se place sur son lit entourée de ses femmes. — Nala a fait un signe dans la galerie. Ulysse paraît déguisé en mendiant le visage caché par une barbe grise.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ULYSSE.

TOUS, le regardant.

Quel est cet inconnu ?

Il a la mine fière !

Comment t'appelles-tu ?

ULYSSE.

Annoncez simplement Homère.

PÉNÉLOPE.

Qui donc es-tu ?
Où donc vas-tu ?
Et d'où viens-tu ?

ULYSSE.

Je vais de ville en ville en chantant la vertu,
Et, des rois de la Grèce, en célébrant la gloire.
Je suis le fils chéri des Filles de mémoire,
Et je dis agréablement
La romance de sentiment.

PÉNÉLOPE, porté.

Vas-y.

Les Prétendants sont à gauche, deuxième plan ; Ulysse au milieu de la scène, premier plan ; Pénélope à droite, sur son lit.

ULYSSE.

COMPLAINTÉ.

Écoutez tous à la ronde
L'histoire d'Hélène, ses forfaits !
Y avait z-un' fois un' femme blonde
Qu'aimait les jeun's gens bien faits !
Son époux, homm' respectable,
Très comme il faut, très bien mis,
Ent l'tort de r'cevoir à table
Un gommeux appelé Paris.
Il était bêt' comme une oie !
Elle le suivit jusqu'à Troie !
Et voilà l'histoir' de la guerr' de Troie !

Son mari prit mal la chose :
(Il était très rancunier !)
Il fit embrasser sa cause
Par son pays tout entier !
Suivi d'un tas d'militaires,
Qu'avaient du temps et du cœur,
Il fut ravager les terres
De l'infâme séducteur.

LE RETOUR D'ULYSSE

« Si vous n' rendez pas la femme,
 » Criait-on au vil amant,
 » Gardez l'amour de Madame,
 » Mais au moins rendez l'argent ! »
 Paris, n' voulant rien entendre,
 On dut chez lui tout casser ;
 Les immeubl's fur'nt mis en cendre,
 On le fit mêm' trépasser.

C'est grâce à c' farceur d'Ulysse
 Qu'on put enfin se quitter ;
 C' monarque avait tant d' malice
 Qu'on n' pouvait lui résister !
 Mais à la fin d' la p' tit' fête,
 On r' connut, fatal destin,
 Qu' Hélène, la femme parfaite,
 La bell' blonde, avait déteint !
 Chacun des rois rentra chez soi,
 En app' lant Ménélas « Vieille oïe » !
 Et voilà la fin de la guerre de Troie !

TOUS.

Et voilà l'histoire de la guerre de Troie !

PÉNÉLOPE, à Ulysse.

Ta romance me plaît. J'aime les airs touchants,
 Reste avec nous, vieillard, une fête s'apprête,
 Tu chanteras.

ULYSSE.

J'accepte, et serai de la fête.

PÉNÉLOPE, en se retirant.

C'est ce soir, prétendants,
 Que je termine vos tourments,
 Soyez gais et contents
 Et tâchez de m'aimer longtemps.

LES FEMMES.

Bienheureux prétendants,
 On met un terme à vos tourments,
 Soyez gais et contents,
 Aimez votre reine longtemps.

LES PRÉTENDANTS, avec tristesse.

Malheureux prétendants
Ça durait depuis trop longtemps !
Nous étions bien portants
Et voilà l'heure des tourments !

Pénélope sort à gauche, suivie de ses femmes, en adressant un geste menaçant aux prétendants. Ulysse s'incline et disparaît à gauche en disant :

ULYSSE.

J'ai eu raison de me déguiser. Qu'est-ce que tous ces gens-là font chez moi ?

SCÈNE V

POLYPHÈME, PARASITOS, PHÉMIOS.

(3) PARASITOS.

Est-elle assez agaçante, cette fausse veuve, avec ses impatiences !

(4) PHÉMIOS, avec accablement.

Ça marchait si bien ! Nous étions si gais !

TOUS.

Hélas !

(2) POLYPHÈME.

Mes bons amis, le ton de Pénélope ne souffre pas de réplique. Il n'y a pas moyen d'éviter la chose. Prenons un parti et vivement. Qu'est-ce que nous voulons au fond ? Continuer à être couchés, logés, nourris ? Rien de plus simple. Signons entre nous un petit papier ; promettons que celui qui prendra la place d'Ulysse, gardera les camarades auprès de lui et les soignera comme par le passé ; puis tirons au sort.

TOUS.

Bravo ! c'est ça, convenu !

PARASITOS.

Mais si Ulysse reparait?

POLYPHÈME.

Ma foi, tant pis pour lui!... On lui fera son affaire!

ULYSSE, à gauche.

Bigre!

Il retire vivement la tête.

PHÉMIOS.

Au fait, tant pis pour lui! C'est sa faute.

POLYPHÈME.

Le projet est adopté.

TOUS.

Oui.

POLYPHÈME.

Alors, allons vite signer le papier et tirons au sort.

TOUS.

Allons.

Ils se retirent bras dessus bras dessous en chantant :

Pour garder la pâtisserie,
Défaisons la tapisserie!

SCÈNE VI

ULYSSE, puis MENTOR.

ULYSSE, paraissant à gauche, sans sa barbe.

Oh! les coquins! J'ai eu bien raison de me méfier et de ne pas me faire reconnaître. Je m'en vais faire une scène à Pénélope!...

MENTOR, au fond.

Me revoilà, grande reine,

(1) ULYSSE, se retournant.

Mentor !

(2) MENTOR, le reconnaissant.

Le Divin ! Ah ! vous vous êtes décidé à rentrer !

ULYSSE, allant à lui.

Tu en es un peu cause ! T'es-tu assez mal conduit là-bas !

MENTOR.

Ecoutez donc ! J'avais une mission avec Télémaque.

ULYSSE.

Télémaque ! Le jeune homme qui t'accompagnait, c'était lui ! Et mon cœur s'est tu !

MENTOR.

Il a si souvent parlé !... Enfin, nous avons réussi puisque vous revenez. Mon sacrifice a servi à quelque chose ; ça fera peut-être taire mes remords.

ULYSSE.

Ton sacrifice ? Tes remords ?

MENTOR.

Si vous saviez à quel prix je vous ai fait renvoyer par Calypso !

ULYSSE.

A quel prix ?

MENTOR.

Ça m'a coûté ma vertu, tout bonnement !

ULYSSE.

Comment ?

MENTOR.

Il le fallait... Pour vous, je me suis sacrifié. Mais ce que ça m'a semblé pénible de la quitter ! Entre nous, je crois que si je rencontrais Calypso seulement une fois, je lâcherais tout.

ULYSSE.

Eh ! quoi ! Calypso ! Et c'est toi qui... après mon départ...
C'est impossible !

MENTOR.

Mettons qu'elle a eu une distraction et n'en parlons plus.

ULYSSE.

Ah ! si elle était là, je lui...

MENTOR.

Soyez donc raisonnable, voyons, ne vous occupez que de la reine.

ULYSSE.

La reine ! Parlons-en ! Elle m'oublie comme Calypso.

MENTOR.

Décidément, vous n'avez pas de chance avec les femmes !

ULYSSE.

Sous ce déguisement, je l'ai vue, ici, au milieu des prétendants ; j'ai entendu ceux-ci se disputer ma place. Mentor, si tu ne me soutiens pas, je crois que je n'ai plus qu'à m'en retourner.

MENTOR.

Encore ! Ah ! non ! maintenant que nous vous tenons ! Ne vous désolez pas, voyons ! Je vais lui parler, moi, et je suis sûr de la ramener à vous en trois minutes d'éloquence.

ULYSSE.

Fais ça, et je te pardonne Calypso.

MENTOR.

Je vais essayer. Allez m'attendre au vestiaire.

ULYSSE, sortant.

Fais-moi mousser.

MENTOR.

Comme pour une barbe !

Il le reconduit à gauche — Pénélope paraît.

SCÈNE VII

PÉNÉLOPE, MENTOR, puis ULYSSE.

PÉNÉLOPE, arrivant de droite, songeuse.

Lequel faut-il prendre? Polyphème est plus gras, mais Parasitos semble plus convaincu.

(1) MENTOR, s'avançant.

Elle pense à lui sans doute! Hum! hum!

(2) PÉNÉLOPE.

Mentor! Déjà!

MENTOR.

Comment, déjà? J'avais hâte de ramener Télémaque et ma nièce, et de vous donner des nouvelles du roi.

PÉNÉLOPE.

Oh! ça ne pressait pas. Tu y penses encore, toi, à Ulysse?

MENTOR.

Si j'y pense!

ULYSSE, paraissant à gauche, deuxième plan, bas.

C'est le moment!

PÉNÉLOPE, sans le voir.

Il reviendrait maintenant que je ne voudrais plus de cet homme-là.

MENTOR, repoussant Ulysse étonné. A part.

Trop tôt! Faisons-le mousser! — (A Pénélope.) Auriez-vous oublié le grand roi?

(1) PÉNÉLOPE, elle passe et va s'appuyer à la table de gauche premier plan.

Le grand roi! Oh! là là!

(2) MENTOR.

Je me souviens de lui, moi ! Beau, potelé, signes particuliers.

PÉNÉLOPE.

Inutile... Je les connais !

MENTOR, bas à Ulysse qui paraît au fond.

Elle est décourageante.

ULYSSE, le pousant.

Va donc !

MENTOR.

Et quel brillant causeur ! C'est avec lui qu'on pouvait causer quand on avait fini de rire !

PÉNÉLOPE.

Oh ! moi, avec les hommes qui causent, je ne puis pas rire.

ULYSSE, bas.

Hardi ! Mentor, continue !

MENTOR.

Vous êtes joliment bas ! (A Pénélope.) Ulysse avait une voix si douce ! Et la courbe de son nez ! Vous en souvenez-vous ?

PÉNÉLOPE.

Qu'est-ce qu'il te prend de me le vanter comme ça, toi qui le blaguais tant autrefois ?

MENTOR.

Moi ?

ULYSSE.

Tiens ! (Il lui donne un coup de pied et disparaît.)

PÉNÉLOPE.

Qu'as-tu, Mentor ? tu pâlis !

MENTOR.

C'est le voyage. (A part.) Comment donc est-il chaussé ce matin?

PÉNÉLOPE.

Et puis j'ai pris mon parti. Ce n'est pas ce qu'on pourra me dire qui me retiendra.

MENTOR.

Si, grande reine, le souvenir de cet homme irremplaçable...

PÉNÉLOPE.

Y en a pas d'homme irremplaçable!

Elle s'assied de l'autre côté de la table.

MENTOR, continuant.

Si, le souvenir de ce héros vous rendait songeuse... et...

NAÏA, à la cantonade.

On n'entre pas.

MENTOR.

Allons, bon! du bruit encore! On n'est jamais tranquille dans votre palais; ma parole, on se dirait dans un casino!

Entrée de l'esclave

PÉNÉLOPE.

Qu'est-ce donc?

NAÏA, paraissant.

Une dame insiste pour vous parler, grande reine.

PÉNÉLOPE.

Son nom!

NAÏA.

Calypso.

MENTOR, à part.

Calypso! Sapristi!

PÉNÉLOPE.

Connais pas!... Fais-la entrer tout de même!

Naïa s'incline et sort

(2) MENTOR, à part.

C'est sûr, elle me donne la chasse! Elle vient me chercher!...

PÉNÉLOPE.

Mentor, toi qui as beaucoup roulé, connais-tu cette personne?

MENTOR.

Non! Et même, si elle vous disait du mal de moi, je vous prierais de ne pas la croire.

PÉNÉLOPE.

Du mal de toi? Puisqu'elle ne te connaît pas!

MENTOR.

Justement; elle a la manie de dire du mal des gens qu'elle ne connaît pas! Je vous laisse! (A part.) Ah! c'est de l'amour! Je savais bien qu'il m'arriverait quelque chose!

Il se sauve à gauche.

NAÏA, rentrant, suivie de Calypso.

Grande reine!

Elle introduit Calypso et se retire.

SCÈNE VIII

PÉNÉLOPE, CALYPSO

(1) PÉNÉLOPE, assise.

Madame Calypso, sans doute?

(2) CALYPSO, saluant.

Mademoiselle Calypso, grande reine.

PÉNÉLOPE.

Mademoiselle? Ah! pauvre fille! Enfin, ce n'est probablement pas de votre faute. Que demandez-vous?

CALYPSO.

Le seigneur Ulysse, s'il vous plaît?

PÉNÉLOPE.

Ulysse? Vous venez me demander Ulysse! Ah! ça, c'est une mauvaise plaisanterie.

CALYPSO.

Oh! si je cherche le roi d'Ithaque, c'est tout simplement pour obtenir de lui un renseignement très important. Je voudrais avoir des nouvelles d'un de ses compagnons, d'un électeur de son pays qui vient de me quitter brusquement en m'emportant...

PÉNÉLOPE.

Votre argenterie?

CALYPSO.

Mieux que ça : mon cœur!

PÉNÉLOPE.

Et qu'est-ce qui peut vous faire croire que mon mari vous le donnera, votre renseignement et votre cœur? Ignorez-vous que mon illustre époux est toujours absent?

CALYPSO.

Encore! Je croyais... Il me semblait qu'Ulysse n'avait plus qu'à rentrer chez lui, après avoir été mis à la porte par sa bonne amie.

PÉNÉLOPE.

Vous dites sa bonne amie?

CALYPSO..

Pardon, ça m'a échappé.

(1) PÉNÉLOPE.

Des détails! Je veux des détails! Semez-vous!

(2) CALYPSO, s'asseyant.

Ma foi, je veux bien en donner; c'est bien le moins qu'on

se soutienne entre femmes. Entre nous, c'est un pas grand' chose que votre Ulysse.

PÉNÉLOPE.

Je m'en doutais. Il n'est donc plus à Troie?

CALYPSO.

Vous y croyez encore, vous, à leur guerre de Troie? Sommes-nous bêtes, non... naïves quand nous nous y mettons! Il y a beau jour qu'il a quitté Troie pour faire la fête avec ses camarades.

PÉNÉLOPE.

La canaille! Pendant que je languissais! Car je languissais...

CALYPSO.

On m'a dit ça; vous me faisiez de la peine. Il est d'autant plus impardonnable que vous êtes très bien. Vrai, je ne me figurais pas sa dame comme vous!

PÉNÉLOPE.

Renseignez-moi. On peut causer avec vous, vous m'avez l'air d'une femme d'expérience.

CALYPSO.

J'ai beaucoup de relations.

PÉNÉLOPE.

Et... d'affections, sans doute?

CALYPSO.

Ne ne m'en parlez pas! Plus que je n'en veux! Vous savez, affaire de mode.

PÉNÉLOPE.

Est-elle veinarde!

DUETTO

PÉNÉLOPE.

Comprend-on le destin sauvage
Qui me condamne au noir veuvage,
Pendant que, sur votre rivage,
Les amoureux vont avec rage!

CALYPSO.

Vous manquez d'amants empressés ?
J'en ai trop !

PÉNÉLOPE.

Et moi pas assez !

ENSEMBLE, se levant.

Écoute-nous, Vénus, ô tendre souveraine
Que te demandons-nous ? Une bonne moyenne.

Tu nous la refuses toujours !

Ça n'est pas juste,

Auguste...

Auguste reine des amours.

Ça n'est pas juste !

II

CALYPSO.

Il me semble que la fortune,
Au lieu d'en favoriser une,
Devrait envoyer à chacune
Une passion blonde ou brune.

PÉNÉLOPE.

Qu'on partage les amoureux
Moi, je ne demande pas mieux.

ENSEMBLE.

Ecoute-nous, Vénus, ô tendre souveraine,
Etc.

(1) PÉNÉLOPE.

Parlons de Rulisse. (Se reprenant.) Reparlons d'Ulysse.
Vous l'avez vu ?

CALYPSO.

Un peu... Il était du dernier bien avec une amie à moi.

PÉNÉLOPE, elle passe.

Et j'hésitais ! Ça me vexé, mais ça m'ôte un poids. Je
vais me payer une bonne vengeance.

(1) CALYPSO.

Grande reine, en échange de ce petit service, soyez gentille, donnez-moi mon renseignement...

(2) PÉNÉLOPE.

Alors, vous venez chercher un habitant d'Ithaque?

CALYPSO.

Oui, le seul homme qui ait su m'inspirer une affection vraie. Il était venu dans mon île, accompagné d'un petit jeune homme. Mais, hélas! ils ont fui tous deux dès le lendemain de ma défaite.

PÉNÉLOPE.

Et ce vainqueur, c'est?

CALYPSO.

Mentor!

PÉNÉLOPE.

Mentor? Pas possible!

CALYPSO.

Il est si comme il faut! Et puis je trouve qu'il a un type!

PÉNÉLOPE.

Un... vieux type!

CALYPSO.

Qu'importe si son cœur est jeune!

PÉNÉLOPE.

Le cœur, je ne dis pas.

CALYPSO.

Songez que je suis la première femme qu'il ait aimée.

PÉNÉLOPE.

La première? Eh, bien! il a mis du temps à se décider.

CALYPSO.

Cela vaut mieux. Et puis c'est un homme instruit.

Voyez Ulysse, il a plus de brillant que lui, mais il a moins de fond.

PÉNÉLOPE.

Alors, vraiment Ulysse... sa tenue distinguée, son charme, sa vigueur élégante?... »

CALYPSO.

Quand je l'ai vu... les malheurs avaient fort abattu sa fierté.

PÉNÉLOPE, elle passe.

Merci! Je vais t'en donner moi de la fidélité et de la constance.

(²) CALYPSO.

Grande reine, qu'allez-vous faire?

(¹) PÉNÉLOPE.

Installer sur le trône le remplaçant d'Ulysse!

CALYPSO.

Cette décision si prompte chez une femme du monde.

PÉNÉLOPE.

Elle vous étonne?

CALYPSO.

Pas du tout, je vous approuve. Vous me pardonnez ma franchise de tout à l'heure?

PÉNÉLOPE.

Comment donc! Je vous en sais gré.

CALYPSO.

Alors, Mentor?

PÉNÉLOPE.

Est ici. Attendez-le auprès de moi! Vous le verrez pendant la fête.

CALYPSO.

Merci! Vous êtes bonne, grande reine.

PÉNÉLOPE.

Oui, je suis bon garçon!

CALYPSO.

Et moi une bonne fille!

PÉNÉLOPE, lui donnant la main.

Nous nous entendrons.

SCÈNE IX

LES MÊMES, POLYPHLÈME, PARASITOS, PHÉMIOS.

POLYPHLÈME.

Grande reine, c'est fait!

PARASITOS.

Nous avons tiré au sort entre nous pour connaître le plus digne de remplacer Ulysse et...

(1) POLYPHLÈME.

J'ai gagné.

(4) PÉNÉLOPE.

Eh bien! j'en suis fort aise. Le hasard a bien fait les choses. Polyphlème, vous m'allez! (A Calypso.) Comment le trouvez-vous?

(5) CALYPSO.

Très bien. Il est bien plus nerveux qu'Ulysse.

POLYPHLÈME.

O joie! Montrons-nous au peuple qui nous attend.

PÉNÉLOPE.

Polyphlème, votre bras! Et ayez de la tenue, il en faut dans cet état-là. Venez, ma chère.

Elle sort au bras de Polyphème.

PARASITOS.

Belle dame!

CALYPSO.

Seigneur, parlez-moi du nommé Mentor. Vous le connaissez?

PARASITOS.

Il me doit de l'argent!

PRÉMIOS.

Et à moi aussi!

CALYPSO, dignement.

Je paierai sa note!

Ils sortent. On entend des acclamations saluer Pénélope et Polyphème.

SCÈNE X

MENTOR, ULYSSE.

MENTOR, paraissent suivi d'Ulysse à gauche.

Elles s'en vont ensemble avec les prétendants!

ULYSSE.

Plus de doute! Elles s'entendent toutes deux contre moi. Comment lutter à présent?

MENTOR.

A votre place, je ne lutterais pas. Du moment que les femmes sont contre vous, renoncez-y. Allez donc vivre tranquillement chez un camarade, chez Ménélas, par exemple! Sa maison doit être un peu triste. Vous l'égaieriez, le soir, avec des chansonnettes.

(1) ULYSSE.

Abandonner mon fils, ce cher Télémaque!

(2) MENTOR.

Tiens! vous y pensez maintenant. C'est étonnant comme la déveine développe les sentiments de famille!

VOIX DE TÉLÉMAQUE.

Coquins! misérables!

VOIX D'ECHARIS.

Du calme, Télémaque!

ULYSSE.

Lui! je veux le voir, l'embrasser. Mon fils!

MENTOR, le retenant à gauche.

Allons, bon! voilà autre chose! D'abord, qu'est-ce qui prouve qu'il est votre fils?

SCÈNE XI

Mentor retient Ulysse à gauche. Télémaque reste au fond, puis descend à droite retenu par Eucharis.

LES MÊMES, puis TÉLÉMAQUE et EUCHARIS.

(4) EUCHARIS, entraînent Télémaque à droite.

Soyons prudents! N'attirons pas la vengeance des prétendants!

(3) TÉLÉMAQUE.

Voilà donc ce que je devais trouver au etour. On ne m'a même pas attendu. Eh bien! je vais tout casser dans le palais!

EUCHARIS.

Ne faites pas ça.

TÉLÉMAQUE.

Si!

ULYSSE, se dégageant de Mentor.

Non!

(2) TÉLÉMAQUE, s'arrêtant ; il court dans les bras d'Ulysse.
 Quoi ! papa !

(1) ULYSSE.

Mon fils !

(3) EUCHARIS.

Mon oncle !

(4) MENTOR.

Ma nièce ! Tableau de famille. Groupe !

Ils s'embrassent tous.

TÉLÉMAQUE.

Enfin, je te tiens !

ULYSSE.

Je vais rester maintenant pour toi !

EUCHARIS.

Unissons nos efforts.

ULYSSE.

Oui, unissons. (Regardant Eucharis et passant au (2).) Quelle est cette belle enfant ?

MENTOR.

Mon héritière !

TÉLÉMAQUE.

Ma passion !

EUCHARIS.

Oh ! Oui. Excusez notre amour. Vous savez ce que c'est...

TÉLÉMAQUE.

Et conspirons ensemble pour ton bonheur et le nôtre.

EUCHARIS et ULYSSE.

Oui, conspirons !

(4) MENTOR.

Allons, bon ! Une conspiration maintenant ! Mais, malheureux, les prétendants vont nous tomber dessus.

EUCHARIS.

Nous lutterons !

TÉLÉMAQUE.

Avec Mentor !

MENTOR.

Je n'en suis pas ! Si j'avais su qu'on allait se battre, c'est moi qui serais resté chez Calypso !

TÉLÉMAQUE et EUCHARIS.

Oh ! Mentor !

ULYSSE, passant au (3).

Vous osez la regretter devant moi ?

MENTOR.

Écoutez donc, c'est si flatteur, si gentil à elle de ne pas m'en vouloir de ma fuite, de courir après moi !

ULYSSE.

Bon ! Il se figure que c'est pour lui qu'elle est ici !

TÉLÉMAQUE, remontant au fond.

Elle est ici ?

MENTOR.

Dame !

ULYSSE.

C'est pour moi !

MENTOR.

Pour moi !

EUCHARIS, entre eux.

Voulez-vous bien ne pas vous disputer !

(2) TÉLÉMAQUE, redescendant du fond.

Vous voulez savoir qui Calypso cherche ? Attendez ! Elle traverse la galerie, elle vient. Demandons-le-lui et tâchons d'en faire une alliée.

(1) ULYSSE.

J'en suis sûr...

(4) MENTOR.

Je parie ! Qui est-ce qui veut parier ? Je mets vingt sous.

(3) EUCHARIS.

Attention ! La voilà !

SCÈNE XII

LES MÈNES, plus CALYPSO.

CALYPSO, s'avançant.

J'ai quitté la foule. L'objet aimé n'était pas là.

Tous l'entourent.

ULYSSE, s'avançant, retenu par Télémaque.

Bonjour, ange!

MENTOR.

Bonjour, ma poule!

CALYPSO, feignant l'évanouissement au milieu d'eux.

Que vois-je ? Ulysse et Mentor ! Ensemble ! Ah !

(2) TÉLÉMAQUE, la soutenant.

Pas d'évanouissement, je vous prie !

(3) CALYPSO.

La situation me l'ordonne. Ah !

(4) EUCHARIS, de l'autre côté.

Non ! nous sommes trop pressés. Pour qui viens-tu ici ?

ULYSSE.

C'est pour moi !

(4) MENTOR.

Pour moi !

ULYSSE.

Je suis le premier.

MENTOR.

Et moi, le dernier ! Aux derniers, les bons !

EUCHARIS et TÉLÉMAQUE.

Parle

CALYPSO.

Toujours indiscrets, ces hommes ! Vous y tenez ? Ma foi tant pis ! le préféré, ce n'est pas le roi, c'est Mentor !

Elle va à lui.

TOUS.

Oh !

MENTOR.

Bonheur ! Tu en as du goût !

(4) CALYPSO.

Quitte cette triste ville, Mentor ! Mon île t'attend. Viens !

MENTOR.

J'en ai assez, d'Ithaque. Adieu, les amis !

ULYSSE, qui est allé s'asseoir tristement près de la table.

Ils s'en vont ! Et moi ?

TÉLÉMAQUE et EUCHARIS, le montrant.

Et lui !

CALYPSO.

Reprends ta femme.

EUCHARIS.

Elle ne veut plus de lui !

(1) TÉLÉMAQUE.

Ah ! si on pouvait changer les dispositions de maman.

(3) EUCHARIS.

Ça n'est pas malin. Calypso, éveille sa jalousie ! Elle reprendra Ulysse.

CALYPSO.

Elle a raison !

ULYSSE, passant au (3) entre Eucharis et Calypso.

Vous croyez ?

(4) CALYPSO.

Nous sommes toutes pareilles. Je vais te redemander à Pénélope. Je suis sûre qu'elle voudra te garder.

ULYSSE.

Tu me dois bien ça.

(5) MENTOR, pleurant.

Comment, tu vas le redemander!... Ce n'est donc pas moi qui...

CALYPSO, le consolant.

Mais si, gros bêta! C'est pour rire. Seulement qu'Ulysse aille revêtir son plus brillant costume.

ULYSSE.

Mais pourquoi?

CALYPSO.

Tu le demandes!

QUINTETTE.

MENTOR et ULYSSE, EUCHARIS et TÉLÉMAQUE.

Quand on veut avoir
Amour et pouvoir,
Apprends-nous gentiment, ma chère
Ce qu'il faut faire!

(4) CALYPSO.

Parlons d'abord des amours.
Sur la brune et sur la blonde,
Le physique agit toujours.
Je parle seulement pour les femmes du monde.

(2) EUCHARIS.

Oui, le meilleur argument
C'est encore le physique.

(1) TÉLÉMAQUE.

Soigne un peu plus ta plastique,
Ça décidera demain!

(3) ULYSSE.

Enfin, que faut-il que je fasse ?

CALYPSO.

Mont' sur ton cheval noir et mets ta cuirasse.

ENSEMBLE

· Voulez-vous avoir
Amour et pouvoir ?
Prenez un cheval noir
Mettez une cuirasse.

MENTOR.

Quand c'est le pouvoir
Que l'on veut avoir,
Apprends-nous gentiment, ma chère,
Ce qu'il faut faire.

CALYPSO.

Veux-tu régner vite et bien,
Cire et dresse ta moustache,
Use du même moyen !
Les peuples et la femme adorent le panache !

BUCHARIS.

Oui, le meilleur argument
C'est encore le physique !

TÉLÉMAQUE.

Soigne un peu plus ta plastique
Le peuple sera content !

ULYSSE.

Enfin, que faut-il que je fasse ?

CALYPSO.

Prends le mém' cheval noir, mets la mém' cuirasse.

ENSEMBLE

Voulez-vous avoir
Etc.

MENTOR.

Va mettre ta cuirasse.

ULYSSE.

J'y vais! Ah! pourvu que je n'aie pas engraisé.

MENTOR.

Tu lâcheras la boucle!

Ulysse disparaît à droite.

TÉLÉMAQUE.

Moi, je vais soulever le peuple!

EUGCHARIS.

Et moi aussi!

Eucharis, Télémaque et Ulysse sortent à gauche. On entend au loin les acclamations saluant la reine qui entre.

MENTOR.

Calypso, vas-tu souffrir en demandant un autre homme que moi!

CALYPSO.

Oh! oui, va! Enfin, il faut sauver Ulysse, n'est-ce pas?

MENTOR.

Sauvons-le! ça nous en débarrassera!

SCÈNE XIII

CALYPSO, MENTOR, PÉNÉLOPE

PÉNÉLOPE, au fond.

Continuez à saluer le peuple, Polyphlème. (Descendant.) Il est décidément, très bien, ce garçon!

(¹) MENTOR.

Grande reine, une question: Êtes-vous satisfaite?

(²) PÉNÉLOPE.

Dame, faute de grives...

(3) CALYPSO.

Vous êtes contente ! Eh bien, votre bonheur me décide à vous faire un aveu.

PÉNÉLOPE.

Un aveu ?

CALYPSO.

Oui. Je vous ai trompée. C'est Ulysse que je venais chercher ici !

PÉNÉLOPE.

Ulysse !

CALYPSO.

Je ne le disais pas parce que je n'aurais pas osé le disputer à sa femme, mais du moment que vous n'en voulez plus...

PÉNÉLOPE.

Vous dites ?...

CALYPSO.

Je reprends mes droits. A moi Ulysse !

MENTOR.

Il est si beau !

CALYPSO.

Si malin, si gai

MENTOR.

Si généreux, si...

PÉNÉLOPE.

Hein ? Il est encore si bien que ça ! En voilà une mauvaise plaisanterie !

MENTOR.

Une plaisanterie ! Oh ! nymphe alors !

CALYPSO.

Pardonnez-moi et permettez-moi de l'emmener s'il vient.

PÉNÉLOPE.

S'il vient ? Il pourrait revenir ?

CALYPSO.

Je le crois !

MENTOR.

Et moi, je le sens ! Oui, écoutez au loin cette trompette.
 Cette trompette, c'est la sienne.

Il va écouter à droite.

PÉNÉLOPE.

Lui, de retour ? Calypso, s'il est mieux que l'autre, je le
 garde !...

CALYPSO.

Mais...

PÉNÉLOPE.

Je le garde.

CALYPSO.

Il suffit. (A part.) Ça y est !...

SCÈNE XIV

LES MÉMES, LES PRÉTENDANTS, LE PEUPLE,
 ULYSSE, TÉLÉMAQUE, EUCHARIS.

PÉNÉLOPE, au fond.

C'est lui ! Ah ! qu'il est bien !

La scène est envahie par le chœur.

LES PRÉTENDANTS et LE CHŒUR, envahissant la scène des
 deux côtés.

Ulysse a touché notre rive
 Il arrive ! Il arrive !

LE RETOUR D'ULYSSE

ULYSSE.

Peuple, je repars le front ceint de lauriers
Que je viens déposer, Pénélope, à tes pieds

TÉLÉMAQUE et EUCHARIS.

Criez partout qu'Ulysse a touché notre rive!
Et réjouissez-vous... Il arrive! il arrive!

CALYPSO.

Tu t'es fait attendre longtemps!

PÉNÉLOPE.

Mais tout est oublié!... Te voilà! je te prends!

REPRISE DU CHŒUR

Au Finale : Eucharis, n° 1. — Télémaque, n° 2. — Pénélope, n° 3. — Ulysse, n° 4.
Calypso, n° 5. — Mentor, n° 6.

FIN

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER. — IMPRIMERIE CHAIX.

RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 6254-3-9.

C. 100115 ^[333]